

D'où viennent les Montbrisonnais ?

13^e Printemps de l'histoire

13 et 14 avril 2013

Cahiers de Village de Forez
2013

Page de couverture : *L'arbre aux huit couleurs* réalisé par les classes de CE1 de Montbrison pour le 13^e Printemps de l'histoire.

Cahiers de Village de Forez

n° 119, 4^e trimestre 2013

Site : villagedeforez.montbrison42.fr

Siège social : Centre social, 13, place Pasteur, 42600 Montbrison.

Directeur de la publication : Joseph Barou.

Rédaction : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.

Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.

Comité de coordination : Geneviève Adilon, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot, Claude Latta, Paul Valette.

Comité de rédaction : Geneviève Adilon, Daniel Allezina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Richard Bouligaud, Michelle Bouteille, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Joël Jallon, Claude Latta, Gabriel Mas, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Alain Sarry, Pierre-Michel Therrat, Paul Valette, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2013.

ISSN : 0241 - 6786

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.

Michelle Bouteille : <i>L'arbre aux huit couleurs : qui sont les Montbrisonnais d'aujourd'hui ?</i> <i>Présentation de l'enquête effectuée par des enfants des écoles de Montbrison</i>	p.	4
Maurice Damon : <i>Formation et diversité de la population montbrisonnaise (1876-2013)</i>	p.	8
Richard Bouligaud : <i>Un siècle d'immigration en France et ses résonances dans la région montbrisonnaise</i>	p.	15
<i>Les étrangers à Montbrison, études et témoignages</i>		
Daniel Allezina : <i>Les Montbrisonnais d'origine italienne</i>	p.	21
Angelo Meli : <i>De Sicile... en France</i>	p.	27
Paul Huseyin Taner : <i>Les Montbrisonnais d'origine turque</i>	p.	29
Marie-Céleste Jay-Gonçalves : <i>Les Montbrisonnais d'origine portugaise</i>	p.	32
Hassan Abouhadi : <i>Les Montbrisonnais d'origine marocaine</i>	p.	33
Joseph Barou : <i>Les étrangers à Montbrison (1876-2013)</i>	p.	35
Maurice Damon : <i>Les Auvergnats de Montbrison</i>	p.	40
Claude Latta , Conclusion du colloque	p.	46



L'arbre aux huit couleurs

Qui sont les Montbrisonnais d'aujourd'hui ?

Michelle Bouteille

Une enquête d'historiens en herbe

Les 11 classes de cours élémentaire première année des écoles de Montbrison ont été sollicitées pour réaliser chacune une branche devant constituer ensuite un *arbre aux huit couleurs* présenté sur un vaste panneau.

Chaque enfant devait inscrire le prénom de ses parents sur des feuilles rondes de la couleur correspondant au lieu de leur naissance ou enfance. Les feuilles longues représentent de la même façon les grands-parents. Chaque élève a réalisé un rameau qu'il a collé sur la branche de sa classe.

170 enfants ont réalisé un rameau. Les élèves venus d'autres communes (nombreux dans les classes de l'école privée) n'ont pas collé ces rameaux sur la branche. Les élèves de trois classes sont passés voir l'installation et ont donné de précieuses précisions.

Mais ce n'était pas facile. Des papas se retrouvent sur une feuille de grands-parents, peut-être que ce sont des papas très « grands » ! Certaines feuilles se sont détachées pendant les transports. Il nous manque une classe. Il devait aussi y avoir des absents. Il y a peut-être, aussi, quelques erreurs de couleur.

Certaines classes n'ont pas ou peu mis de prénoms ce qui a freiné l'étude de l'origine et du devenir de parents ou de grands-parents venus d'ailleurs par exemple.

Donc c'est loin d'être une enquête exhaustive et pointue, mais elle nous donne une réelle idée de qui sont les jeunes parents des enfants de 7 ou 8 ans de Montbrison.

Des familles incomplètes

Sur 170 rameaux, 53 sont incomplets : soit 30 % des rameaux. Cela peut venir d'enfants qui ont oublié de faire remplir la fiche préparatoire à la maison, ou qui l'ont perdue. Mais le nombre est trop important pour que ce soit toujours de la négligence. Surtout dans des classes où, visiblement, le travail a été très bien conduit comme à l'école du Chemin-Rouge.

De ce fait les pourcentages de parents et de grands-parents sont calculés d'après le nombre potentiel de parents et de grands-parents et non d'après le nombre de feuilles collées.

Donc sans que l'on puisse citer de chiffres, il ressort une proportion notable de familles où les enfants ne connaissent pas leurs grands-parents et parfois même l'un de leurs parents. Cette recherche des ascendants a parfois pu être douloureuse pour eux. Cet éclatement, ou cette réduction, de certaines cellules familiales n'est pas, bien sûr, propre à Montbrison mais caractéristique de la société actuelle.

Une diversité d'origines

Quand nous regardons les couleurs de l'arbre nous constatons d'emblée la diversité des couleurs qui indique à quel point les habitants d'aujourd'hui ont des origines variées.

Il n'y a que 31 enfants (soit 18 %) qui ont un rameau d'une seule couleur. Et parmi ces 31, un seul est montbrisonnais. Les autres sont issus des familles immigrées, depuis peu, d'un autre continent, d'un autre département ou d'une autre ville.

69 % des rameaux sont constitués de deux ou trois couleurs. C'est la très large majorité des cas. Nous assistons donc à un brassage certain mais en douceur comme la formation d'une sauce dont on mêle les ingrédients avec doigté et délicatesse pour que le résultat soit savoureux.

Les rameaux de 4 ou 5 couleurs ne représentent plus que 12 % des familles. Les familles de "citoyens du monde" c'est-à-dire où, à partir du cru local, on voit se greffer d'autres pays et d'autres continents sont très rares : une ou deux.

Attention ! Les grands-parents ne peuvent pas forcément être comptés comme habitants de Montbrison. Les pourcentages qui les concernent nous renseignent seulement sur l'origine des parents qui, eux, sont présents dans la ville sauf s'il y a la séparation des couples, comme nous venons de le voir.

Le révélateur des couleurs

Vert, couleur classique des feuilles, jaune, orange, rouge c'est encore possible, rose, bleu, bleu foncé, et violet cela devient plus fantaisiste ! J'avais réservé ces dernières couleurs à des cas que je pensais plus rares. A vue d'œil, quelle est la couleur dominante ?

Le rose : 28,2 % des parents et 23,7 % des grands-parents. Quelle origine représente le rose ? Cela a été ma première surprise, il s'agit du reste du département quand on enlève Montbrison, la montagne et la plaine. Il nous reste les deux extrémités nord et sud. Nous savons que les Roannais et les habitants des monts du Lyonnais sont plus attirés par le Rhône, cependant il y en a quelques-uns puisque deux enfants de l'école du Chemin-Rouge ont des parents venus de Roanne. En revanche plusieurs fiches remplies par les parents et qui m'ont été remises pour certaines classes précisent "Saint-Etienne". D'autres enfants ont certifié cette ascendance.

Donc environ un quart des jeunes foyers montbrisonnais ont des origines plus ou moins stéphanoises ou en tout cas dans une zone du département de la Loire anciennement industrialisée. Nous savons que ces villes perdent de la population avec la désindustrialisation depuis les années 1970. Nous savons que Lyon en attire une grande partie. Certains font des trajets pour le travail et continuent d'habiter dans la Loire où les logements sont plus abordables. Mais il semble aussi qu'un nombre considérable de Stéphanois et de Roannais reste dans le département, dans la plaine, mais aussi à Montbrison. Peut-être ont-ils des origines dans le secteur ? On remarque trois ou quatre cas de parents nés dans le rose (le Roannais, la région stéphanoise) ayant eux-mêmes des parents nés à Montbrison, dans la plaine ou la montagne, mais ce n'est pas significatif, il aurait fallu remonter aux arrière-grands-parents pour vérifier cette hypothèse.

Une autre enquête que j'avais faite avec des collégiens de 4^e en 1998 avait mis en lumière, pour le choix de Montbrison, la recherche d'une plus petite ville, plus tranquille et bien équipée en services. Ces élèves avaient aussi trouvé le divorce comme un facteur de mobilité. Nous savons par d'autres études plus fiables que ce type de ville a actuellement le vent en poupe car elle paraît apporter plus de sécurité que les grandes agglomérations.

La deuxième couleur dominante est **le vert** : 21 % des parents mais seulement 11,3 % des grands-parents. Ce sont les Montbrisonnais. Nous avons vu qu'il n'y a qu'une seule famille à 100 % montbrisonnaise sur 170. Il y a tout de même quatre autres familles avec 5 feuilles vertes sur 6. Montbrison n'est donc pas du tout la petite ville fermée, traditionnelle, et repliée sur elle-même qu'on a pu imaginer parfois parce qu'elle se situe au cœur d'une zone rurale. En fait sur les 71 parents nés à Montbrison, 60 seulement ont eux-mêmes un ou deux parents issus de Montbrison donc les Montbrisonnais de souche sont rares.

Il faut aussi prendre en compte le fait qu'une petite ville dans un département comportant beaucoup de villes plus importantes se fait plus vite submerger.

En troisième position arrive **le bleu foncé** avec 15,9 % des grands-parents mais déjà moins de parents, 13,20 % comme si cette source-là se ralentissait. Que représente le bleu foncé ? Les départements qui ne touchent pas la Loire. Les enfants présents lors de l'installation ont précisé des arrivées de Vendée, de Bordeaux, du Nord, du Cantal... Mais si nous ajoutons à ceux-ci les départements voisins de la Loire soit 11,5 % des grands-parents et 7,3 % des parents, le bleu en général passe 20,5 % c'est-à-dire presque autant que les parents originaires de Montbrison. Cela montre que l'époque industrielle a bénéficié aussi à Montbrison.

La Loire ne fait plus partie des grandes zones attractives par son développement économique et encore moins par son climat. On perçoit nettement le ralentissement économique à la baisse du nombre de parents par rapport aux grands-parents de couleur bleu, mais elle reste importante.

A présent nous allons mesurer la capacité de Montbrison à s'inscrire dans la mondialisation des migrations humaines.

Rouge : c'est l'immigration européenne. L'Europe, au sens large, au-delà de l'Union européenne. Cela concerne 10 % des grands-parents mais seulement 0,6 % des parents. Il s'agit surtout, d'après les prénoms, de l'immigration portugaise importante dans les années 1970. Les racines italiennes, arméniennes ou espagnoles plus anciennes ne peuvent se voir dans les couleurs mais auraient pu se repérer avec les prénoms souvent manquants. Ce mouvement semble stoppé presque net dans le secteur. Pourtant, plus récemment, l'Europe de l'Est a pu donner quelques nouveaux Montbrisonnais. D'ailleurs une famille d'écoliers du Chemin-Rouge comporte un mélange de prénoms slaves et musulmans. Deux enfants nous ont précisé une arrivée du Kosovo, mais leur rameau est passé en violet. Cela donne donc 1,5 % de parents venus d'Europe au lieu de 0,6 %.

Concernant l'arrivée de Montbrisonnais en provenance de l'Europe du Sud on remarque que les feuilles rouges se retrouvent associées à toutes les autres couleurs, signe d'une intégration rapide au reste de la population et qui contribue à en faire la diversité.

Violet : c'est la couleur qui indique une arrivée des autres continents, c'est-à-dire 8,9 % des parents (après rectification grâce aux témoignages) les prénoms manquent souvent pour situer ces arrivées. C'est l'école du Chemin-Rouge qui en comporte le plus, sans que cela soit la majorité. Mais nous avons ici la chance d'avoir les prénoms et le témoignage des enfants, ce qui nous a permis de préciser la variété de ces arrivants plus ou moins récents. Ils viennent du Maroc, du Mali, du Sénégal, du Cameroun, de Turquie.

Enfin nous remarquons que l'intégration de ces familles venues récemment est, elle aussi, en cours puisqu'il n'y a que 13 rameaux intégralement violets pour 25 où la couleur est mélangée à d'autres.

Sur l'ensemble de l'arbre ce sont 22 % des familles qui comptent au moins un membre issu d'un autre continent. Si nous ajoutons les 11 % de familles où les feuilles rouges (immigration européenne) sont en mélange cela nous donne un tiers des familles qui compte une personne au moins d'origine non française.

Non ! Montbrison n'est pas une ville repliée sur elle-même.

Pour finir il nous reste deux couleurs voisines peu présentes : orange et jaune. **L'orange**, indique une ascendance dans la plaine du Forez et **le jaune** en provenance de la montagne du Forez. La plaine constitue 9 % des parents et un peu moins de grands-parents. C'est un score modeste. La plaine gagne actuellement de la population en provenance de l'agglomération stéphanoise, mais les habitants de la plaine ne rejoignent pas beaucoup la ville voisine. Il faut dire qu'ils n'ont que quelques kilomètres à faire pour en utiliser les services.

La montagne arrive en dernier avec moins de 1 % des parents et 5,5 % des grands-parents alors que pendant longtemps elle a constitué un réservoir de population pour Montbrison. La source a visiblement tari. Sans doute parce que le réservoir est déjà aux trois quarts vide. Certains villages observent même un mouvement de péri-urbanisation avec l'arrivée de nouveaux habitants d'origines, pour eux aussi, très diverses

En conclusion. Je voudrais remercier les enseignants des classes de CE1 de Montbrison pour ce travail parfois délicat et souvent très soigné qui rentrait dans un apprentissage du temps et de l'espace pour les enfants.

Il nous a permis de constater que Montbrison n'échappe pas aux mutations de la société actuelle comme l'éclatement de la cellule familiale et que la population s'y renouvelle bien au-delà du Forez historique. On y vérifie une nouvelle mobilité des Français sur le territoire de l'hexagone et aussi les courants de mondialisation actuels, le tout avec une intégration remarquable. On n'observe pas, dans la composition des familles, de communautarisme. Les "vrais" Montbrisonnais peuvent aussi se consoler d'avoir perdu la préfecture au profit de Saint-Etienne, par le fait que leur ville récupère, un siècle et demi plus tard, des habitants en quantité, semble-t-il, non négligeable en provenance de la "grande ville".

Formation et diversité de la population montbrisonnaise (1876-2013)

Maurice Damon

Montbrison comptait, au 1^{er} janvier 2013, 15 899 habitants ¹.

D'où viennent-ils, ces Montbrisonnais ? D'où sont venus ceux qui les ont précédés ? Notre propos est modeste : il s'agit de repérer aussi précisément que possible les origines géographiques, proches et lointaines, des habitants, en observant comment, au cours du temps, des flux de population ont perduré, certains ont enflé ou perdu de leur vigueur, d'autres sont apparus. Nous pourrions comprendre un peu mieux à partir de quelles rencontres entre anciens et nouveaux-venus s'est démographiquement formée, maintenue, développée, et se renouvelle la ville de Montbrison.

Les sources que nous avons utilisées sont, pour l'essentiel, les recensements de population qui, depuis 1793, sont régulièrement réalisés dans toutes les communes de France. Lors de chaque recensement, des agents ont pénétré dans tous les logements, rencontré toutes les familles, et noté des informations aujourd'hui pour nous précieuses : par quartier, par rue, nous sont ainsi connus chaque ménage, chaque individu par ses nom et prénom, son sexe, son âge, son lieu de naissance, sa place dans le ménage, sa profession... De quoi dresser des tableaux détaillés de la vie locale et de son évolution ².

Les recensements de population sont accessibles au public seulement jusqu'à celui de 1975. Pour des raisons de confidentialité - les recensements étant nominatifs -, les suivants (1982, 1990, 1999) ne sont pas consultables. En outre, 1999 a été la dernière année qui a donné lieu à un dénombrement exhaustif de la population. Depuis lors, les enquêtes sont, sous l'égide de l'INSEE, réalisées par sondages annuels, à partir desquels sont reconstitués les chiffres globaux de la population avec ses caractéristiques. Les méthodes sont savantes, et les résultats d'une grande précision et d'une grande fiabilité. L'inconvénient, pour nous, tient à ce que, pour la période la plus récente, nous ne disposons plus de ces listes nominatives si riches d'informations. Nous avons cependant accès à une source précieuse, quoique moins fournie : les listes électorales ³. A la lumière des informations qu'elles contiennent, voyons ce qu'on peut connaître de la situation démographique d'aujourd'hui.

L'actualité électorale de 2012 nous a permis de rassembler les données les plus récentes. Ces documents, bien entendu anonymes, renseignent sur la date et le lieu de naissance de tous les électeurs montbrisonnais. Ne sont donc pas dénombrés les habitants de moins de 18 ans, qui ne votent pas, de même que tous ceux qui, par négligence ou délibérément, ne se sont pas inscrits sur les listes, auxquels il faut ajouter les Montbrisonnais de nationalité étrangère. Le tableau qu'on obtient alors des origines de la population montbrisonnaise d'aujourd'hui est incomplet : il représente à peine 70 % de l'ensemble des habitants (10 730 électeurs de Montbrison-Moingt sur 15 600 habitants ⁴ en 2012). Il n'est cependant pas sans enseignement. Voici les premiers chiffres :

Nombre d'électeurs montbrisonnais inscrits en 2012, selon le lieu de leur naissance

Dans le Forez	Ailleurs dans la Loire	Ailleurs en France	A l'étranger	Total
5 216	2 563	2 521	430	10 730
(48,5 %)	(24 %)	(23,5 %)	(4 %)	(100 %)

¹ Ce chiffre, officiel, dont on peut s'étonner de la précision, est le résultat d'enquêtes de population par sondages réalisées par l'Institut national de la statistique et des études économiques (INSEE). Il tient compte, bien entendu, de la fusion, désormais définitive, de Montbrison et Moingt.

² Les amateurs seront accueillis, comme nous l'avons été, avec compétence et courtoisie par madame Pinelli, archiviste de la ville.

³ Aimablement mises à disposition par madame Pinelli, des services de la ville.

⁴ Chiffre INSEE.

Premier enseignement, ce n'est pas une surprise : près de la moitié (48,5 %) des Montbrisonnais - du moins ceux inscrits sur les listes électorales - sont nés dans le Forez ⁵. La population de Montbrison, comme ailleurs dans les régions qui ne sont pas soumises à une urbanisation galopante, se nourrit d'abord d'elle-même ⁶. A ces Montbrisonnais du Forez, s'ajoutent ceux provenant d'autres localités du département de la Loire (24 %) et l'ensemble représente près des trois quarts des habitants-électeurs de la ville.

On le voit, Montbrison est une ville attractive d'abord pour elle-même et pour son département. Saint-Etienne fournit le plus gros contingent, 1 800 personnes. Les Roannais d'origine, quoi qu'on pense, ne sont pas absents : une bonne centaine. Montbrison, notons-le, a été un recours économique pour de nombreux habitants des vallées industrielles de l'Ondaine et du Gier en mal d'emplois : près de 300 personnes en sont originaires. Quant aux natifs des « montagnes du matin », plus volontiers tournés vers le Lyonnais, ils ne traversent que rarement la plaine du Forez pour s'installer à Montbrison.

Montbrison se trouve à l'aise dans son département, un département qui, s'il englobe la grande région stéphanoise, s'arrête, en revanche, au pied des monts du Lyonnais et concerne peu le Roannais. L'ancienne capitale du Forez rassemble d'abord les Foréziens les plus proches.

Et pourtant ! Selon notre échantillon électoral, la ville compte près d'un quart de ses habitants (23,5 %) venant d'ailleurs : plus de 2 500 d'autres départements français et 430 de l'étranger. Encore ces données, rappelons-le, ne tiennent-elles pas compte des jeunes et des étrangers non naturalisés. De nombreux natifs des départements voisins du Rhône (254), du Puy-de-Dôme (191), de la Haute-Loire (191) ont été attirés. Paris et sa couronne donnent 230 électeurs à Montbrison. Au total, tous les départements français, y compris ceux d'outre-mer, sont représentés sur les listes électorales et dans la ville.

Quant aux 430 électeurs inscrits nés à l'étranger, provenant d'une cinquantaine de pays de tous les continents, ils contribuent à faire de Montbrison une ville du monde ⁷. Voici la liste des origines le plus souvent représentées :

Algérie :	109	Italie :	25
Maroc :	44	Espagne :	23
Turquie :	35	Tunisie :	14
Portugal :	32	Yougoslavie :	12

La seule évocation du nom de ces pays laisse entrevoir en quoi l'histoire de ces Montbrisonnais est une contribution à l'histoire de plus d'un siècle d'immigration française. Il en sera question plus loin (R. Bouligaud, Jo Barou).

Quant aux Roms, gens du voyage et autres « sans papiers », dénombrés nulle part, même provisoirement ils sont aussi montbrisonnais.

⁵ Ici, globalement, l'arrondissement de Montbrison, qu'on pourrait appeler le Forez montbrisonnais.

⁶ Le nombre de ceux qui sont nés à Montbrison même s'élève à près de 3 000. Ce chiffre est trompeur, en ce qu'il inclut indifféremment tous les enfants de la région montbrisonnaise nés à la maternité de l'hôpital, ouverte dans les années 1930, et, beaucoup moins nombreux, à la clinique d'accouchement Vachez, aujourd'hui disparue : leur acte de naissance est administrativement établi à Montbrison, alors que leurs parents habitent ailleurs. Ainsi, beaucoup, dont on ne peut connaître le nombre, actuellement habitants de Montbrison, sont nés à Montbrison, mais n'en sont pas familialement originaires.

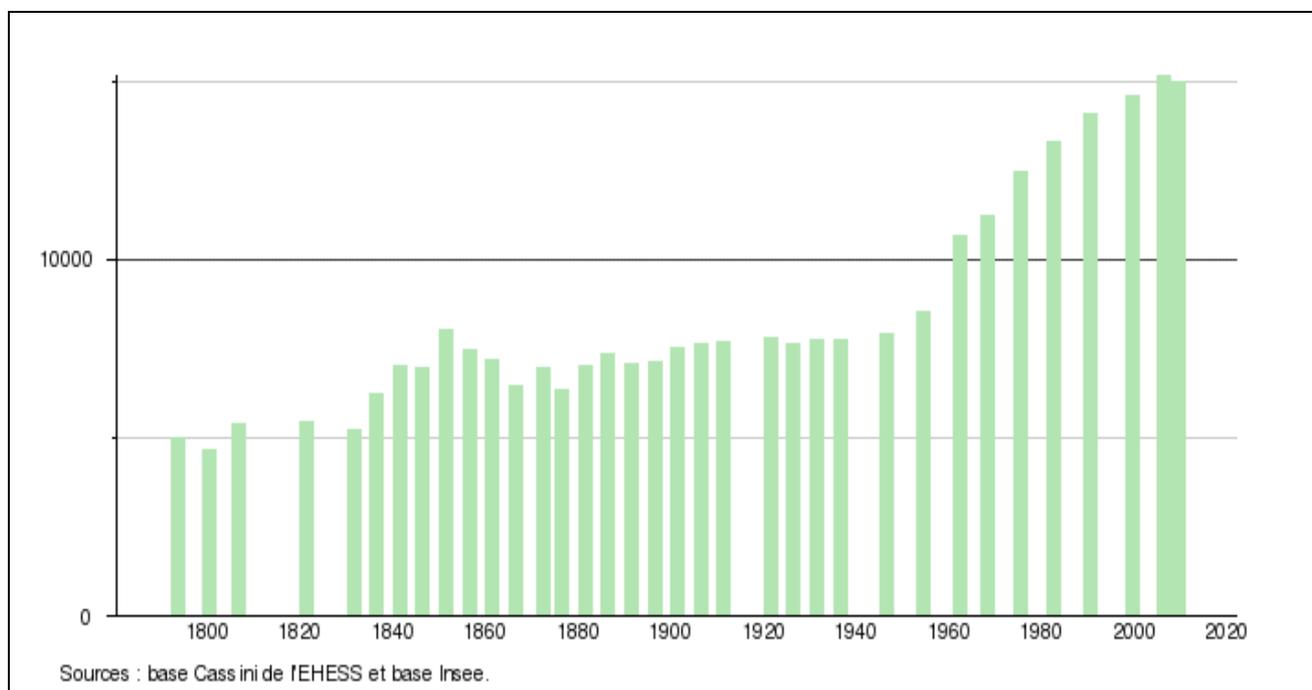
Avec des chiffres plus modestes (93 personnes), la même réserve s'appliquerait à Saint-Priest, commune voisine de Saint-Etienne, où se trouve la maternité de l'hôpital-Nord, également fréquentée par les Montbrisonnaises.

⁷ Il faudrait pouvoir ajouter tous ceux qui, trop jeunes, ou de nationalité étrangère, ne votent pas. Les chiffres ne sont pas disponibles pour la période actuelle. Ils le sont en 1999. Les voici à titre de rapprochement : la ville compte alors 14 589 habitants. 740 Montbrisonnais (5 % de la population) sont nés à l'étranger, dont 329 Français de naissance ou par acquisition, et 411 de nationalité étrangère.

Telle est donc la situation : Montbrison, échappant à une longue réputation - pas toujours surfaite⁸ ! - de repli sur elle-même, est devenue ville ouverte.

Remontons maintenant le temps, et voyons comment s'est constituée et a évolué la population montbrisonnaise jusqu'à devenir telle qu'elle est aujourd'hui.

Histogramme de l'évolution démographique (Wikipedia)



La population, à l'époque du premier recensement (1873), se limite à 5 000 habitants. Elle va d'abord connaître une croissance assez mornne avec des périodes de dépression. Suite au déclin démographique qui affecte Montbrison après le transfert à Saint-Etienne, en 1856, de la préfecture, 1876 affiche le chiffre le plus bas : 6 383 habitants. Puis la population va croître sans discontinuer, lentement jusqu'au milieu du vingtième siècle, plus vigoureusement ensuite, jusqu'à presque doubler en un siècle : 6 383 habitants en 1876, 12 451 en 1975.

1876 est la première date de recensement que nous avons arrêtée pour notre enquête puis, pour couvrir la période, celles de 1911, 1936, 1975. S'intéresser à l'origine géographique des Montbrisonnais et à son évolution à partir de cette époque est alors d'autant mieux justifié que la ville, plutôt que de perdre des habitants, en compte de nouveaux.

Une autre raison de retenir ce presque un siècle et demi qui nous sépare de 1876 tient à ce qu'il correspond à la durée accessible à la mémoire « familiale ». Nous avons tous à l'esprit des événements anciens, réels, plus ou moins embellis ou au contraire dramatisés, rapportés et transmis, selon les âges, par les parents, grands-parents, et arrière-grands-parents, trame d'une sorte de légende familiale qui tient lieu d'histoire. Chercher d'où viennent les Montbrisonnais d'hier, c'est entrer dans la mémoire des Montbrisonnais d'aujourd'hui, et une manière, espérons-le, de susciter leur intérêt.

Nous n'avons pu exploiter les données au-delà de 1975 parce que, comme on sait, les recensements de population postérieurs ne sont pas accessibles au public. La liaison pourra être établie avec l'actualité grâce aux résultats de l'examen des listes électorales de 2012, vers lesquelles nous reviendrons.

⁸ Cf. Jo Barou. Montbrison, de la seconde République à la Grande Guerre (1848-1914). Tableaux d'une ville assoupie. *Village de Forez*.2003.

Pour connaître la part respective des habitants dans la formation de la population montbrisonnaise selon leur origine géographique, nous avons donc relevé tous les « chefs de ménage ⁹ » de la période. Les chefs de ménage correspondent, dans la très grande majorité des cas, aux chefs de famille, que la famille soit composée de parents et d'enfants plus ou moins nombreux ou réduite à une seule personne, célibataire, veuve, veuf, divorcé, divorcée... Puis, ces chefs de ménage ont été regroupés selon le lieu de leur naissance. Voici le tableau récapitulatif des résultats obtenus :

Lieux de naissance des « chefs de ménage »

	1876	1911	1936	1975
Montbrison	584	510	468	1 053
Savigneux, Ecotay, Moingt, Champdieu	92	154	163	157
Monts du Forez	380	551	467	505
Plaine du Forez	103	189	221	302
Monts du Lyonnais	17	32	31	39
Autres communes de la Loire	160	190	293	414
Autres départements	304	428	353	678
dont 63	100	79	60	96
69	24	78	43	84
43	21	41	56	87
Paris	8	6	28	51
Etranger	24	16	50	183
Total des ménages	1 664	2 070	2 050	3 331
Population totale	6 363	7 707	7 756	12 451
Montbrisonnais de nationalité étrangère	35	35	169	508

Que retirer de telles données ?

En un siècle (1876-1975), quand la population double d'importance, le nombre des ménages augmente dans la même proportion : de 1 664 à 3 331. Où sont nés ces chefs de ménage montbrisonnais, trente, quarante, cinquante ans plus tôt ? A Montbrison pour le tiers d'entre eux. Mais le nombre de ces « Montbrisonnais de Montbrison » diminue au cours des années en même temps que leur part dans l'ensemble : 584 (35 %) en 1876, 510 (24 %) en 1911, 468 (23 %) en 1936. Ce constat est d'importance en ce qu'il indique une tendance, qui va se confirmer puis s'accroître comme une évidence : si les Montbrisonnais sont moins nombreux, c'est que les natifs d'ailleurs le sont davantage. Voyons de plus près.

⁹ De manière générale, un ménage désigne l'ensemble des occupants d'un même logement sans qu'ils soient nécessairement unis par des liens de parenté (INSEE).

Les monts du Forez (de Saint-Bonnet-le-Château à Noirétable : communes des coteaux - l'« entrecôte », dit-on ici ! - et communes d'altitude) alimentent une source démographique ancienne et permanente qui, depuis le XIX^e siècle, suivant le mouvement de l'exode rural et répondant à l'appel de la ville avec ses emplois, contribue pour beaucoup au maintien puis à l'accroissement de la population montbrisonnaise : la part des chefs de ménage d'origine montagnarde oscille autour du quart de l'ensemble des ménages montbrisonnais. L'attraction de la ville est, bien entendu, d'autant plus forte que les villages en sont le plus proches.

La plaine du Forez, dans une moindre mesure parce que moins peuplée, abonde de la même manière et pour les mêmes raisons la population de Montbrison.

Les chiffres de 1975, en ce qui concerne l'origine montbrisonnaise, ne sont pas exploitables du fait, comme on l'a déjà noté, que beaucoup de chefs de ménage, nés depuis les années 30 dans les maternités de Montbrison, répertoriés parmi les naissances de la ville, n'apparaissent pas dans la commune du domicile de leurs parents, où se trouve leur véritable origine. On ne peut donc pas distinguer combien de chefs de ménage montbrisonnais vivant en 1975 sont nés de parents montbrisonnais.

Retenons alors une donnée géographique plus large, le Forez « montbrisonnais ¹⁰ » toutes communes confondues : Montbrison et les communes limitrophes (Savigneux, Ecotay, Moingt, Champdieu), la plaine du Forez, les monts du Forez). Et voyons quelle part occupent les chefs de ménage d'origine forézienne. On obtient les résultats suivants :

Nombre de chefs de ménages nés dans le Forez

(et proportion dans l'ensemble des chefs de ménage)

Recensement 1876	Recensement 1911	Recensement 1936	Recensement 1975
1 159	1 404	1 319	1 551
(70 %)	(68 %)	(64 %)	(60,5 %)

Le nombre des familles dont le chef est d'origine forézienne s'accroît au cours d'un siècle. En revanche, leur proportion dans l'ensemble d'une population qui grossit, décroît de façon marquée : de 70 % en 1876 à 60,5 % en 1875.

Ainsi, alors que la population s'accroît, les ménages originaires de Montbrison voient leur nombre diminuer et ce sont les familles originaires du Forez montbrisonnais tout entier qui demeurent les plus nombreuses à abonder la population de la ville. En revanche, leur part n'a cessé de diminuer. L'origine des Montbrisonnais se diversifie : l'installation de familles dont le chef provient d'ailleurs que du Forez est continue et progressive : 30 % en 1876, 32 % en 1911, 34 % en 1936, 39,5 % en 1975 ¹¹. Un sang nouveau coule, lentement mais de façon continue, à Montbrison.

D'où viennent-ils donc, ces Montbrisonnais qui, au cours de la période de 1876 à 1975, ne sont pas nés dans le Forez proche ?

D'un recensement à l'autre, on les voit arriver d'autres communes de la Loire, de départements de la France entière, de pays étrangers.

¹⁰ Cf. note 5.

¹¹ La taille moyenne des ménages ne varie quasiment pas au cours de la période : elle oscille à peine autour de 3,8 personnes par ménage. On peut donc estimer la population totale selon que les chefs de ménage proviennent du Forez montbrisonnais ou d'ailleurs

1876 : Origine forézienne :	1 159 x 3,8 = 4 404	Origine extérieure au Forez :	1 959
1911 : «	1 404 x 3,8 = 5 335	«	2 372
1936 : «	1 319 x 3,8 = 5 012	«	2 744
1975 : «	2 017 x 3,8 = 7 664	«	4 787

D'autres communes de la Loire. Ces chefs de ménage représentent environ, avec des fluctuations au cours du siècle, de 9 à 15 % de l'ensemble. Leur nombre a presque triplé de 1876 à 1975 : de 160 à 414 familles. La région stéphanoise y est pour beaucoup.

D'autres départements. Tous, ou presque tous les départements français ont contribué à la formation de la population ; la proportion oscille autour de 20 % des chefs de ménage. 304 sont dénombrés en 1876 venus s'installer à Montbrison au cours des décennies précédentes, 678 en 1975. Originaires des départements les plus variés, beaucoup ont fait le déplacement pour des raisons d'affectation professionnelle.

Parmi ces départements, trois occupent sans discontinuer une place privilégiée. Ce sont les départements voisins du Puy-de-Dôme, du Rhône et de la Haute-Loire. De nombreux natifs du Puy-de-Dôme sont originaires des communes limitrophes du versant auvergnat des monts du Forez. Plus que la proximité du département, la taille de Lyon qui, comme toutes les grandes villes, connaît des mouvements permanents de population, explique la présence relativement nombreuse de Montbrisonnais originaires du Rhône. Quant à la Haute-Loire, sauf à considérer la situation de plus près, Montbrison semble recevoir d'elle un trop-plein démographique de Saint-Etienne, qui est un débouché démographique habituel du Velay.

Ajoutons Paris et la région parisienne qui, à l'origine de huit ménages montbrisonnais seulement en 1876, en comptent cinquante et un en 1975.

De pays étrangers. Les chiffres sont modestes. Ils indiquent pourtant que l'apport de l'étranger à la population de Montbrison n'est ni nouveau ni anodin. Déjà en 1876, on découvre vingt-quatre ménages d'origine étrangère : c'est peu, mais malgré tout 1,5 % de l'ensemble, et autant que ceux venant du Rhône et trois fois plus que les Parisiens. En 1975, ils sont 183, et représentent 5 % des ménages montbrisonnais ¹². Les Italiens, les plus anciennement arrivés à Montbrison, mais aussi les Arméniens, Russes, Allemands, Espagnols, Polonais, bien d'autres encore, ont fondé ou transféré leur foyer à Montbrison. Plus récemment, l'essor économique national a appelé de nombreux travailleurs originaires du Portugal, d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, de Turquie : ils étaient, en 1975, répartis au sein d'une centaine de ménages ¹³.

Revenons maintenant à l'actualité et tentons de la rapprocher des informations les plus significatives dont nous disposons, celles obtenues de l'étude des recensements et celles recueillies dans les listes électorales de 2012.

Lieux de naissance	1876 (chefs de ménage)	1975 (chefs de ménage)	2012 (électeurs)
Forez « montbrisonnais »	1 159 (70 %)	2 017 (60,5 %)	5 216 (48,5 %)
Loire hors Forez	160 (10,5 %)	414 (12,4 %)	2 563 (24 %)
Autres départements	304 (18 %)	678 (20,4 %)	2 521 (23,5 %)
Etranger	24 (1,5 %)	183 (5 %)	430 (4 %)

Rapprocher les chiffres concernant les chefs de ménage et les électeurs n'est pas sans risque d'approximations, voire d'erreurs. Il n'empêche que, en grandes tendances, les données des listes électorales de 2012 confirment ce que nous a appris l'étude des recensements : l'éventail de la population de Montbrison s'est continûment et de plus en plus largement ouvert. Les électeurs montbrisonnais d'origine forézienne sont aujourd'hui moins nombreux (48,5 %) que ceux nés hors du Forez (51,5 %), ailleurs dans le

¹² Quant à l'ensemble des Montbrisonnais de nationalité étrangère, ils sont 35 en 1876, 35 encore en 2011, 169 en 1936, 508 en 1975, 411 en 1999 (Insee). Ces données sur la population de nationalité étrangère ne tiennent pas compte, bien entendu, des Montbrisonnais d'origine étrangère qui ont acquis la nationalité française.

¹³ Cf. plus loin les témoignages de représentants de ces groupes d'origine et les communications de R. Bouligaud et J. Barou.

département et dans le pays tout entier. A l'étranger aussi. Le chiffre de 430 Montbrisonnais d'origine étrangère en 2012 est évidemment très restrictif, Il écarte les jeunes, les non-inscrits et les étrangers qui ont conservé leur nationalité d'origine. Nous avons les données de 1999 ¹⁴ : 740 Montbrisonnais sont nés à l'étranger et, parmi eux, 329 sont français, 411 sont étrangers. Les chiffres d'aujourd'hui ne sont pas connus. Il est fort probable qu'ils n'ont pas diminué.

*

* *

En résumé : au cours d'un siècle et demi, Montbrison a vu sa population s'accroître considérablement. Les habitants de la ville elle-même ont été les premiers auteurs de leur propre renouvellement. Les Montbrisonnais bénéficient encore aujourd'hui, pour maintenir et développer leur population, de l'apport des communes environnantes et, spécialement celles des coteaux et montagnes, qui alimentent fidèlement un flux qui ne tarit pas ¹⁵. Mais, de longue date, la ville accueille, plus nombreux au cours du temps, des habitants venant d'ailleurs. La tendance s'accroît au point qu'ils sont, proportionnellement, en voie de supplanter les Montbrisonnais du Forez proche. Montbrison change de visage.

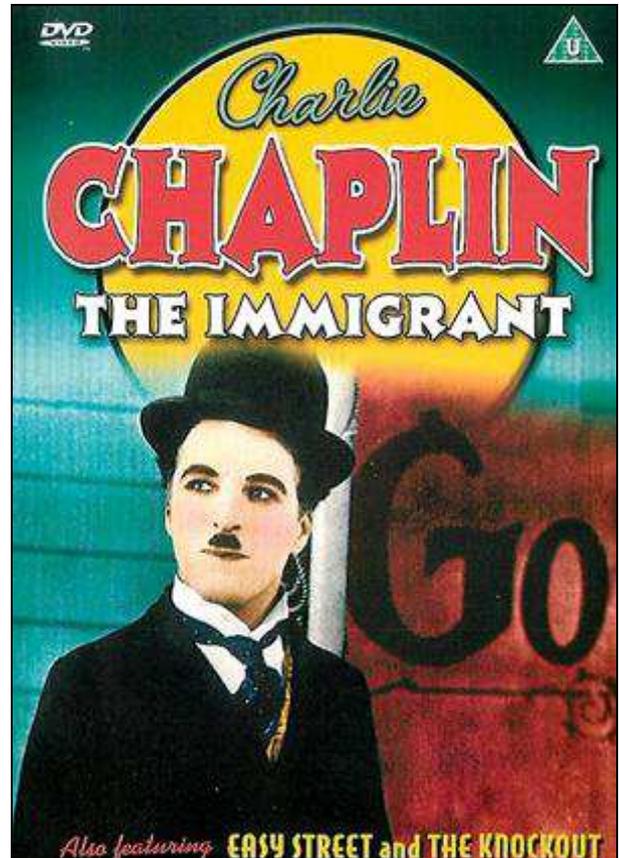
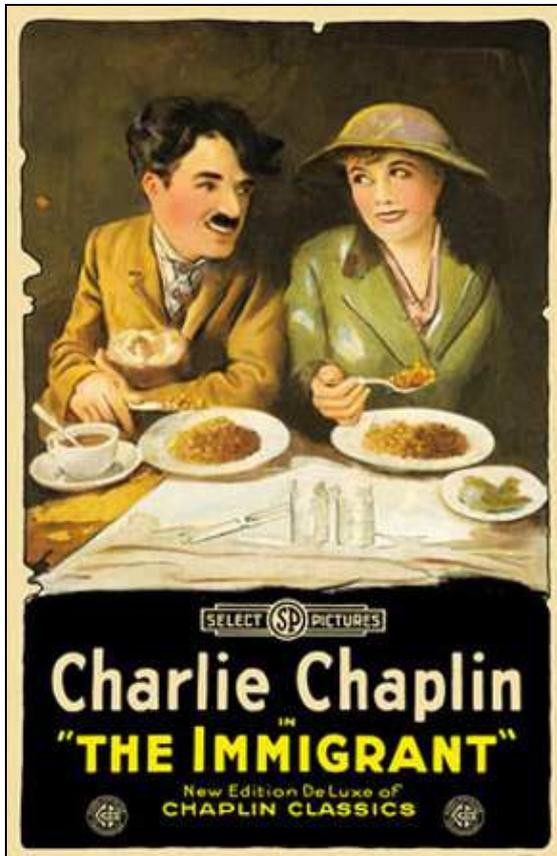
Si ces données révèlent, ou confirment, les tendances de l'évolution de la population, elles ne disent que peu de choses sur ceux et celles à partir desquels elles sont établies. L'aridité des chiffres va être heureusement corrigée par des témoignages et des exposés qui vont leur restituer leur humanité.

¹⁴ INSEE, recensement.

¹⁵ Cependant, le travail imaginé par Michelle Bouteille et réalisé avec les écoliers montbrisonnais laisse entrevoir que le mouvement a tendance à perdre de sa vigueur, voire partiellement s'inverser, au bénéfice des communes rurales qui accueillent, de plus en plus nombreux et parmi d'autres, des Montbrisonnais.

Un siècle d'immigration en France et ses résonances montbrisonnaises

Richard Bouligaud



Dès le départ, compte tenu du thème de ce 13^e Printemps de l'Histoire : "D'où viennent les Montbrisonnais ?" nous nous sommes placés dans l'optique de l'apport de l'immigration sur la population montbrisonnaise qui ne cesse d'augmenter depuis plus d'un siècle (voir la communication de Maurice Damon). Pour nous, il apparaissait clair que des apports "extérieurs" étaient essentiels dans cette augmentation qui ne pouvait pas seulement s'expliquer par un accroissement naturel. Ainsi une explication globale nous semblait incontournable pour donner des repères à partir desquels les auditeurs pourraient ensuite faire des comparaisons, des parallèles et des liens avec les exposés plus circonscrits au Montbrisonnais. Connaître la globalité du phénomène d'immigration, c'est permettre la compréhension de l'immigration d'un point de vue plus local.

Face à ce thème de l'immigration, nous avons pu rapidement constater que traiter la question nous amenait à nous heurter à un double écueil : celui de raconter une histoire polémique certes, mais également celui qui relève de la géographie. Ici, nous réaliserons donc une explication alliant géographie, histoire et société.

L'exposé sur un siècle d'immigration en France et ses résonances montbrisonnaises tentera de répondre aux questions telles que : quand on évoque le terme immigration, de quoi parle-t-on ? Comment cette immigration en France s'est passée depuis un siècle (de manière très schématique pour faire comprendre ce que c'est) ? Le Montbrisonnais est-il au diapason des grands mouvements nationaux ou départementaux ? Retrouve-t-on les mouvements et les tendances visibles à l'échelle de la France ou existe-t-il des spécificités locales ?

De ce fait, nous adopterons un exposé en quatre temps distincts : d'abord, pour terminer l'introduction, nous réaliserons un peu de philologie, afin de redonner du sens aux mots qui sont utilisés dans le cadre même de cet exposé. Ensuite, nous recadrerons par la présentation de la trame historique des grands mouvements d'immigration. De ces faits, nous en donnerons des explications au regard de l'Histoire et des spécificités françaises. Enfin, nous terminerons en réalisant des parallèles, en établissant des conséquences qu'ont impactées les grands mouvements observables en France, sur le Montbrisonnais.

En guise de réelle introduction, il nous faut réaliser un peu de philologie c'est-à-dire revenir sur le sens des mots. Le tout est de bien préciser de quoi on parle car la question est souvent sujette à des polémiques : Immigré, immigrant, immigration, migrant et migration.

Le dernier terme tout d'abord : migration, désigne un déplacement de personnes ou de populations qui passent d'un lieu à un autre, en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles, et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus s'intégrant dans un phénomène de société plus large. Selon un dictionnaire :

Déplacement de personnes pour des raisons professionnelles, d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre à l'intérieur d'un même pays, temporairement ou définitivement. Migrations intérieures, internes ou nationales ; migrations temporaires ; migrations pastorales, rurales.

Le migrant, par extension, est celui qui participe à cette migration. Dans sa définition, migrant est souvent associé à celui de travail ou travailleur. Ainsi, le migrant donne l'immigrant ou l'émigré. Dans le premier cas, il s'agit d'une personne qui part de son pays ou de sa région pour aller dans une autre. Dans le second, il s'agit de celui qui a quitté son pays ou son lieu d'origine pour aller dans un autre, qui lui est étranger. C'est ainsi qu'un immigrant ou un émigré selon le cas est un étranger dans le lieu où il arrive.

L'immigré, est un terme emprunté au latin *immigrare* signifie « venir dans, s'introduire dans » avec une spécialisation du sens en français, en rapport avec la famille de émigrer ou émigration. Le mot désigne donc la personne venant de l'étranger, qui vient travailler, s'installer parfois définitivement. Le terme est parfois connoté de manière négative dans les discours et selon les orientations idéologiques.

Il reste toutefois dans son sens, celui qui a réalisé une immigration, (dernier terme à connaître) qui est l'action de venir s'installer et travailler dans un pays étranger, définitivement ou pour une longue durée. En France, c'est celui qui n'a pas la nationalité française, qui est né à l'étranger et qui peut devenir français. Ce doit être le pays de naissance qui définit l'immigré et non la nationalité.

Vous l'aurez toutefois compris, on peut aussi réaliser une immigration régionale, de courte durée par exemple.

Dans cette démonstration, nous nous intéresserons donc uniquement à l'immigration lointaine et venant d'autres pays, au regard de la notion de nationalité française. Nous essaierons de mettre en évidence ses conséquences en terme d'augmentation de la population. On renverra d'ores et déjà à d'autres travaux ou exposés qui aborderont le thème des apports des migrations locales ou régionales, sur la population montbrisonnaise.

A présent, nous pouvons en venir à l'histoire globale de l'immigration en France et de son apport dans le montbrisonnais.

1 - La France : un territoire invitant au voyage... à l'immigration

Sans revenir à la nuit des temps ¹⁶, aux Grecs à Marseille ou autres, comme l'influence de ces fameuses hordes barbares et leurs invasions (au lieu du terme de migrations) qui ont marqué pour beaucoup d'entre vous, vos cours d'histoire... nous pouvons revenir sur les vagues d'immigrations qui ont marqué la société française et qui l'ont engendré dans sa composition multiculturelle, actuelle.

¹⁶ Revue l'Histoire, Les collections, *Les grandes migrations. De Moïse à la mondialisation*, janvier-mars 2010, n° 46. On nous fait ici un panorama historique global des migrations, mais aussi en nous faisant découvrir les migrations à des moments clefs de l'histoire jusqu'aux effets de la mondialisation.

En France, nous pouvons distinguer 4 grandes phases d'immigration depuis la fin du XIX^e jusqu'à nos jours (2 documents en guise d'explication, provenant de manuels scolaires).

Une première phase a lieu au cours du XIX^e jusqu'à la guerre de 1914-1918. Les immigrants sont alors difficilement dénombrables, car la France ne possède pas encore d'outils de mesure systématiques. On peut néanmoins dire qu'il s'agit d'une immigration de proximité. Ce sont surtout des personnes provenant des pays limitrophes, principalement, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Suisse et de Pologne.

Il faut savoir, qu'à cette période, ce sont les patrons qui font venir les immigrants. Ils ont des liens avec leurs homologues frontaliers.

Une deuxième phase a lieu après la Grande Guerre jusqu'à 1940. Cette période est marquée par une forte augmentation de l'immigration et par l'arrivée de migrants venant de pays plus lointains. Ainsi, si l'on retrouve les frontaliers italiens, espagnols ou belges, on voit surtout plus de Polonais, de Portugais et d'autres, provenant probablement d'un début de migration des colonies d'Afrique du Nord.

L'Etat a alors plus tendance à organiser cette immigration, en lien avec la demande des industriels. C'est une phase d'immigration de masse.

Il est à noter qu'au cours des années 1930 se développe une xénophobie et une politique d'expulsions.

Une troisième phase se distingue après la seconde guerre mondiale, correspondant aux "Trente glorieuses", avec la reconstruction. Elle s'arrête avec la crise de 1974-1975.

On a toujours la persistance de flux d'immigration venant d'Espagne, du Portugal, de l'Italie... nombreux jusqu'à la fin des années 1960. Pourtant, on voit l'entrée en masse des populations des colonies qui fournissent de gros contingents. Ainsi, on trouve la venue de Marocains et d'Algériens. Ces derniers passent en tête du nombre d'arrivées cumulées en 1982 ¹⁷. Cette phase est marquée par une période de croissance économique expliquant l'importance des effectifs. En 1975, on estime à 3,5 millions la population immigrée, contre 2,7 millions en 1931 et 1 million en 1901 ¹⁸.

Enfin, on trouve une dernière phase qui va de 1975 à aujourd'hui. C'est une phase de suspension de l'immigration, de freinage fort. La question de l'intégration se pose plus spécifiquement, en raison d'une période marquée par un chômage élevé. De nombreux étrangers obtiennent la nationalité française par mariage ou naturalisation. On peut aussi observer une politique de fermeture des frontières mais contrebalancée par une politique de "regroupement familial" par la loi de 1976.

A côté de tout cela, on peut constater une immigration plus internationale, avec des personnes provenant de Turquie, d'Afrique du Nord et d'Afrique subsaharienne (ce qui est récent) et d'Asie.

On fera une remarque générale. Pour ces quatre périodes, on peut s'intéresser à l'évolution des emplois occupés par les immigrants. On observe sur toutes les phases une dominante : l'emploi des immigrants dans la catégorie ouvriers de l'industrie et manutentionnaires.

Viennent ensuite les emplois dans le commerce ou en tant que domestiques. Enfin, on en retrouve dans l'agriculture et la pêche.

2 - Les raisons de ces immigrations

(Les raisons de cette success story de l'immigration en France)

L'immigration est le produit de plusieurs facteurs. On peut les classer principalement selon trois grandes catégories : immigrations politique, économique et sociale. Ainsi, on immigrer pour répondre à une demande de main-d'œuvre et de travailleurs vite disponibles. On immigrer en tant que réfugiés politiques ou on immigrer

¹⁷ Gérard Noiriel, *Atlas de l'immigration en France, Exclusion, intégration...*, éditions Autrement, collection Atlas/Mémoires, Paris, 2002, ISBN 9782746702738, page 12.

¹⁸ In G. Noiriel, *Le Creuset français, Histoire de l'immigration (XIX^e - XX^e siècles)*, Le Seuil, 1988. Graphique des principales nationalités lors des trois cycles d'immigration.

pour accéder à une qualité de vie et d'emploi supérieurs à son lieu d'origine. Ce sont des exemples que nous allons à présent préciser, en suivant la chronologie.

En France, l'arrivée massive d'étrangers a commencé à la fin du XIX^e siècle, avec l'industrialisation du pays. La France est alors considérée comme malthusienne. Elle connaît un déficit démographique qui empêche le plein développement économique du pays. Elle a alors recours aux travailleurs immigrés, comme les Belges ou encore les Polonais dans les mines de charbon ou les Italiens dans les métiers de l'industrie, de l'agriculture et dans le secteur du bâtiment, dans le sud-est français.

La poursuite et le renforcement du phénomène s'est fait après la première guerre mondiale, pour pallier les pertes humaines dues à la saignée de 1914-1918, suite à la guerre totale. Il fallait reconstruire et redévelopper les industries notamment. Là aussi, l'attrait des travailleurs pour la France et son économie est essentiel.

Il est à noter, au niveau politique, l'arrivée de réfugiés arméniens et russes blancs, fuyants les persécutions. Le génocide arménien a été en effet, un déclencheur de fuites des populations vers l'Europe et notamment la France ¹⁹.

La crise de 1929 avec la récession, le fort chômage, marque une période de reflux dans un premier temps. On observe alors une forte augmentation de la xénophobie. En effet, c'est la tendance au repli nationaliste qui se développe, en France comme dans le reste de l'Europe...

Toutefois, les années trente s'installant plus pleinement, on retrouve en France une immigration forte. Cela est la conséquence de la faible natalité et des classes numériquement faibles de 1914-1918. C'est aussi des années marquées du sceau du refuge politique, avec des réfugiés venant de l'Espagne en guerre civile (1936-1939) puis face à la mise en place du franquisme, ou encore la fuite de populations face aux dictatures (Italie) et autres régimes totalitaires (Allemagne nazie et régime de Staline).

A la veille de la guerre, l'importance de ces migrations politiques est non négligeable et la guerre engendrera elle-même jusqu'en 1940 des fuites de certaines populations, comme les Alsaciens-Lorrains, les juifs, etc.

Au cours de la guerre de 1939-1945, la confusion puis l'attitude du gouvernement de Vichy, focalisé sur sa survie, précipitent certaines populations à la migration, à la surveillance, à l'enfermement ou encore à la déportation (terme alors employé...).

C'est après la guerre en 1945 que l'on a besoin à nouveau d'immigrés. Il faut reconstruire évidemment et la France en déficit de natalité doit pourvoir aux besoins de main-d'œuvre. Il s'agit là d'une immigration encadrée, organisée et donc principalement une immigration du travail. Pour accommoder ce besoin, le gouvernement a voté deux ordonnances très importantes en automne de 1945 : l'*Ordonnance du 18 octobre 1945*, qui faisait l'accès à la nationalité plus « libéralisé », et l'*Ordonnance sur l'entrée et le séjour des étrangers en France*, qui a précisé trois cartes de séjour, d'un, de trois, ou de dix ans, et qui a aussi établi l'Office National d'Immigration (ONI) en novembre 1945.

La situation de la péninsule ibérique face aux dictatures constituera un apport important de travailleurs fuyant ces régimes. Ce sont ici des facteurs économiques doublés de facteurs politiques qui expliqueront ces flux. Il en sera de même pour expliquer la venue d'immigrés d'Afrique du Nord, suite à la décolonisation. Ce sont les arrivées (ou le retour, pour le premier groupe) des pieds-noirs, des harkis...

Enfin, depuis 1974-1975, la crise de l'OPEP, puis l'envolée du chômage qui n'a alors jamais disparu, explique un retour d'une politique de fermeture des frontières. Les immigrations se font plus clandestines pour celles qui sont à buts économiques mais restent ouvertes aux réfugiés politiques. On peut évoquer, en 1982, la régularisation de 130 000 sans-papiers.

¹⁹ A ce sujet, la question restant sensible entre les communautés turque et arménienne, nous tenons à rappeler les travaux en cours. La question qui ne doit pas être que politique avant d'être traitée scientifiquement, nous renvoyons aux derniers travaux réalisés par Raymond Kevorkian, côté arménien et de Taner Akçam côté turc, pour des regards "lucides et courageux" selon le magazine *l'Histoire*, n° 388, juin 2013, page 94.

A retenir également le livre de Hamit Bozarslan, *Histoire de la Turquie, de l'Empire à nos jours*, Chez Tallandier, 2013, 590 pages.

L'Etat a aussi ouvert ses frontières à une immigration choisie, sorte de "brain drain" à la française, concernant des populations du monde entier et à l'image du phénomène de mondialisation. Il est à noter que l'immigration se fait dans l'optique d'une recherche de vie meilleure, de la perspective de bons salaires grâce à une monnaie forte, qui font de l'Europe et de la France, un El Dorado pour les futurs migrants du "Sud". Ici, il est question non seulement de motivations économiques mais aussi sociales.

Selon les perspectives économiques, le journal *Le Monde*²⁰ et certains spécialistes en démographie avaient évoqué aux débuts des années 2000, d'un besoin de main-d'œuvre immigrée d'ici à 2050, en raison du vieillissement partiel de la population et de l'augmentation de l'espérance de vie. Toutefois, cela semble être à relativiser, face au chômage persistant, à la bonne tenue de la natalité en France (le bon élève de l'Europe) et au recul de l'âge de départ à la retraite.

Evoquons enfin, le cas du Montbrisonnais face à ces réalités et ces facteurs explicatifs.

3 - La situation des populations immigrées du Montbrisonnais, au regard des vagues d'immigration en France depuis un siècle

Si la population montbrisonnaise n'a cessé d'augmenter d'un point de vue numérique sur plus d'un siècle (voir travaux de M. Damon et M. Barou), cela n'est pas seulement le fait d'un accroissement naturel fort, continu et localisé. Cela signifie bien, preuves à l'appui, (voir tableaux entrées et des origines des populations montbrisonnaises) qu'un solde migratoire positif permet de soutenir cette augmentation. Certes, les entrées de population sur le dit territoire sont le fait d'habitants de la Loire, de France mais également de population "d'origine étrangère". On retrouve donc ici une forme de schéma classique, qui contribue à faire du Montbrisonnais, un espace d'accueil au même titre que beaucoup d'autres en France : c'est donc une continuité et non une rupture.

Continuons en comparant les chiffres.

Nous pouvons constater que le taux de population immigrée du Montbrisonnais a été faible au début du XX^e siècle en comparaison de la France ou du département de la Loire. Cela dure jusqu'aux années 1974-1975, où les taux sur les trois espaces semblent s'homogénéiser vers 7 %. On peut donc en conclure que l'arrivée des immigrés a été moins importante au début du XX^e siècle que dans le reste du département et en France.

Sur les principaux pays d'origine des populations immigrées, il est évident que l'on retrouve les tendances nationales. Pour le début du XX^e siècle, on voit nettement l'apport des pays proches, avec moins de Belges pour Montbrison mais plus de Suisses, ce qui est logique d'un point de vue de la proximité du pays helvète.

Par rapport aux origines et nationalités présentes sur le territoire montbrisonnais en 2012, on s'aperçoit aussi de l'impact de la mondialisation. On retrouve une multitude d'origines, avec cinquante-huit nationalités différentes en 2012²¹. A ce titre, du fait des structures sociales et économiques, Montbrison est un espace marqué par ce phénomène de mondialisation, de globalisation. On peut donc dire que l'espace montbrisonnais est un "melting-pot" et qu'il est marqué par un certain multiculturalisme.

On observe également que le Montbrisonnais est ancré au cœur d'un département, d'une région et d'un grand espace frontalier français traditionnellement connu comme terres d'accueil des immigrations. La population immigrée de la région Rhône-Alpes en 1936 oscille entre 7 et 12% de sa population totale. Cela explique la présence déjà ancienne, de plus d'un siècle, de populations immigrées sur Montbrison et ses alentours.

²⁰ Article qui était paru dans le journal au début des années 2000. On peut retrouver sûrement la référence par le site web du journal, dans les archives, www.lemonde.fr. Ici, nous nous fions en premier lieu à cet article lu par nous-même, il y a déjà quelques années. Il faut toutefois une adhésion ou inscription pour avoir accès aux articles archivés.

²¹ Selon les chiffres des listes électorales, soit 434 individus sur un total de 10 760 électeurs. Voir travaux de Jo Barou et Maurice Damon et leur communication.

Enfin, il serait intéressant d'exploiter d'autres pistes de recherches pour mieux comprendre l'immigration dans le Montbrisonnais. Il serait possible de réaliser des études des immigrés au cas par cas, dans leur parcours.... Nous pourrions nous intéresser, par exemple, à la composition hommes-femmes, au temps d'intégration depuis l'arrivée, au temps de présence sur le territoire montbrisonnais et à l'obtention de la nationalité par la même personne ou par les enfants...

En conclusion, nous avons essayé de restituer les grands mouvements d'immigrations en France et d'en expliquer les raisons. De cela, nous avons tenté de démontrer l'apport de l'immigration sur le Montbrisonnais.

Il apparaît clairement que loin de l'image que l'on peut avoir, ici comme ailleurs dans le département, dans la région et globalement en France, l'immigration a produit un apport crucial dans la population, que ce soit par les travailleurs ou par la culture. En ce sens, un Centre social qui fait se rencontrer les gens dans leur diversité, est dans la lignée et le sens de cet apport.

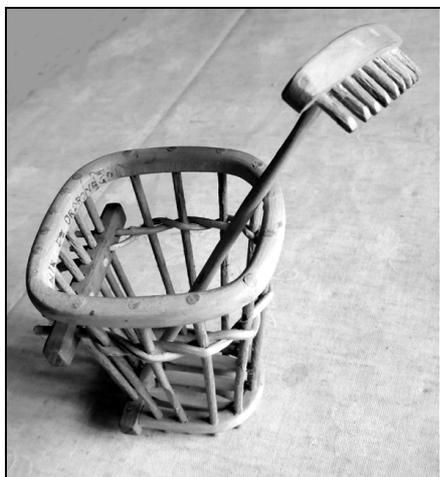
Enfin, je voudrais rajouter à titre personnel que votre interlocuteur, est un exemple de cette diversité qui sera plus largement évoquée par d'autres intervenants. En effet, étant originaire d'un autre lieu de la Loire, et ayant la particularité d'avoir une mère provenant de l'immigration espagnole des années "50", il est donc étranger et issu de l'immigration et des migrations à plus d'un titre. Aujourd'hui, il fait œuvre d'intégration à plus d'un titre et à différentes échelles géographiques.

Merci au lecteur.

Les Montbrisonnais d'origine italienne

Daniel Allezina

Avec Angelo, nous avons apporté quelques objets qui nous mettent dans l'ambiance de cette présence italienne à Montbrison. Il y a une hotte miniature, objet de tourisme. C'est pour évoquer la pénibilité de la vie dans notre région de départ.



La hotte

Nous sommes dans une vallée alpestre, la vie y était dure. Le relief est très pentu, on a besoin d'une hotte pour transporter le foin, le bois à brûler, les marchandises. Les chemins ne sont pas tous carrossables... En été, on voyait souvent les femmes transporter le foin, il fallait avoir des épaules solides... Cela donne une idée du pays que quittaient les émigrants...

Deuxième objet : une guimbarde ! C'est un petit instrument de musique, avec mon frère, nous l'avons retrouvée dans les affaires de notre grand-père qui est venu en France. Un petit instrument de musique qui permettait d'entretenir le souvenir des musiques du pays : *Étoile des neiges*, le *Chant du petit ramoneur*... Cela ne tenait pas beaucoup de place. Dans le dialecte, on la nomme une *ribbeba*.



La ribbeba

Présenté par Angelo : une charrette de Sicile (photo ci-après p. 28), tirée par un cheval, autre objet de tourisme. En Sicile, les chemins sont plus carrossables qu'en Piémont. Le passé de l'île a été marqué par la domination des princes qui circulaient sur de beaux chars. Le menu peuple a imité les seigneurs en se dotant de ces charrettes bien décorées. Sur les côtés, sur les ridelles, on décorait les panneaux de planches avec des tableaux peints décrivant des scènes de l'Antiquité. Puis une chaufferette en cuivre ! Les grand-mères transportaient ces chaufferettes aux parois de cuivre et garnies de braises, pour se réchauffer dans les parties plus humides de la maison en hiver.

Italie : terre d'émigration

Depuis des générations, des Italiens ont quitté leur terre pour exporter leur savoir, leur savoir-faire, dans le domaine des finances, de l'industrie de la soie, dans les arts. Il y a eu des explorateurs : Christophe Colomb, un Génois, au XVI^e siècle. Giovanni de Verrazano, originaire de Florence, toujours au XVI^e siècle, en 1524, découvrit New-York, qu'il nomma la Nouvelle-Angoulême. Il travaillait pour des princes français.

Au cours du même XVI^e siècle, le concile qui s'est tenu dans la ville de Trente, en Italie du Nord, a influencé la vie religieuse d'une partie de l'Europe. Il fit la promotion de ce que l'on appelle la "Contre-Réforme catholique", face à la Réforme protestante. Dans le domaine artistique, ce concile va imposer une architecture, un style de décoration et une musique : le baroque. Jusque dans nos petites églises forziennes, des artisans originaires d'Italie se sont répandus au-delà du royaume de Savoie. Chez nous,

nous avons des autels baroques, des retables : on peut voir le site remarquable de la chapelle de l'hôtel-Dieu à Saint-Bonnet-le-Château, un autel richement décoré. Dans une chapelle latérale de l'église d'Usson-en-Forez (un retable provenant de la chapelle des religieuses Saint-Joseph) ; à Crainvilleux : un tabernacle à ailes développées ; dans l'église de Saint-Priest-Boisset : des colonnes torses, avec des raisins et des feuilles de vigne ; un tabernacle dans l'église de Chalain-d'Uzore, un autre dans la sacristie du village d'Ecotay...

Au XVIII^e siècle, des agents-voyers, architectes du Piémont, ont quitté la Valsesia (vallée qui descend du mont Rose), je veux parler de la tribu des Dalgabbio. Ils venaient de la cité de Riva val d'Obbia, au bord de la rivière. On dit qu'à cette époque, un groupe d'immigrants de Valsesia avait quitté le pays ; arrivés près de Lyon, ils se sont séparés, dans un premier groupe, il y avait le nommé Caresti ; ce groupe a pris la direction de Dijon, le deuxième groupe, s'est orienté sur Saint-Étienne ²². Ces groupes étaient certainement formés d'ouvriers pour le bâtiment et pour la décoration (bois, peinture et stuc). N'oublions pas que le royaume de Savoie venait jusqu'à Chambéry.

L'Italie est donc connue pour être une terre d'immigration. Elle connaissait une bonne démographie ce qui provoquait des problèmes au moment des successions. Tous les enfants ne pouvaient rester au pays.

C'est surtout au moment de l'unification de l'Italie, en 1861, que l'émigration a éclaté dans plusieurs directions. De multiples "Eldorado" attiraient les migrants : les Etats-Unis, et l'Amérique du Sud qui avaient besoin de bras. On pense au Brésil ainsi qu'à l'Argentine qui a été sur le devant de la scène avec l'élection d'un pape d'origine italienne (13 mars 2013). Entre 1830 et 1950, trois millions et demi d'Italiens sont venus en Argentine, en même temps le pays a reçu deux millions d'Espagnols. En 1920, Mario Bergoglio, le père du pape François, a quitté sa belle région vinicole d'Asti, près de Milan, pour venir s'installer en Argentine. En 2013, 20 millions d'Argentins ont une ascendance italienne.

La France : terre d'accueil

La France aussi attirait la main-d'œuvre. La toute proche région Rhône-Alpes offrait des emplois certains. Les premiers migrants venaient peut-être pour une saison, puis ils revenaient au pays pour quelques mois, on les comparait aux hirondelles qui migrent chaque année. De plus, la langue du francoprovençal dépassait les frontières et unissait toutes ces populations...

Quelques dates :

- 1860 : la Savoie est rattachée à la France, le royaume de Savoie est divisé
- 1861 : unification de l'Italie et début de l'émigration italienne
- 1871 : ouverture du tunnel ferroviaire du Fréjus, dit du Mont-Cenis
- 1965 : ouverture du tunnel routier du Mont-Blanc (juillet)
- 1980 : ouverture du tunnel routier du Fréjus
- 1999 : incendie dans le tunnel du Mont-Blanc (mars).

Donc, à partir de 1861, les flux migratoires commencent en direction de la France voisine.

La vague italienne arrive à Montbrison

Le flux migratoire a traversé les Alpes pour se répandre dans la toute proche région rhône-alpine. Cette population piémontaise rejoignait le Val d'Aoste et empruntait le col du Petit-Saint-Bernard. Arrivés à Albertville, les migrants gagnaient Lyon et se dispersaient dans les départements rayonnants. Cette population se partageait entre manœuvres et artisans pratiquant un métier. Les aciéries et les verreries attiraient les manœuvres. Ainsi parfois on trouve une région d'Italie qui constitue une colonie de compatriotes. Les artisans se répartissaient suivant la demande. Pour ne pas se faire concurrence, ils s'échelonnaient.

²² Entretien avec M^e Dealberti qui a ses origines en Valsesia

Ceux-ci pratiquaient une espèce de "marcottage" (les religieux disent un *provignement*, pour l'expansion des congrégations). Ainsi les groupes de migrants se sont introduits dans la vallée du Gier. Saint-Etienne a attiré des manœuvres pour la mine. Les artisans, à partir de la capitale industrielle, ont rayonné vers Sury-le-Comtal, Saint-Bonnet-le-Château, Périgneux (carrière de pierre pour le pavage des rues), Montbrison, Saint-Jean-la-Vêtre (exploitation des carrières de granit). Saint-Romain-le-Puy est l'exemple d'une population recrutée par la direction de la verrerie "Paul Laurent", la colonie italienne venait de la région du mont Cassin ²³.

On peut penser que les premiers Italiens sont arrivés à Montbrison dans les années 1870. D'après les recensements, voici l'évolution du nombre d'Italiens en France et à Montbrison ²⁴.

	Italiens en France	À Montbrison	plâtriers
1876	163 000	33	13
1891		49	11
1896		40	12
1901	330 000	36	12
1911	420 000	33	6
1926		60	4
1936		41	1

Pour Montbrison, les Italiens ne sont qu'une petite minorité ²⁵. On remarque la permanence d'un petit groupe de plâtriers. En 1894, il y eut dans la région un point de tension extrême. A Lyon, l'anarchiste italien Santo Caserio assassine le président de la République Sadi Carnot, près de la gare de Perrache. Il s'ensuivit une pointe de xénophobie envers les Italiens. Des commerces tenus par des Italiens furent saccagés. Des familles de migrants reprirent le chemin de la patrie. Le *Journal de Montbrison* signale que les Italiens de Montbrison ont effectué une collecte de 50 francs en vue de l'édification à Lyon d'un monument à la mémoire du président défunt ²⁶. On ne peut pas savoir si certains ont quitté notre région, à cette occasion.

Lieux d'origine des Italiens de Montbrison

Dans les années 1870, la plupart des Italiens viennent de la Valsesia, vallée parallèle au Val d'Aoste. Le fleuve Sesia prend sa source au pied du mont Rose. Le climat est rude. L'hiver, ce sont les avalanches ; au printemps, les crues. La population vit avec ses traditions et son folklore. On y cultive les beaux arts. Plus tard, les Italiens installés à Montbrison viennent de toutes les régions de la péninsule.

Lieux d'habitation à Montbrison

Les familles sont dispersées dans la ville. Il n'y a pas de ghetto.

Parcours d'un émigré

Notre grand-père Joseph-Michel Alesina est né au village de Morca le 19 mars 1847. Ceci explique son prénom. Il fait partie d'une fratrie de 6 enfants : 1 fille et 5 garçons. Il est dans les plus jeunes. Deux resteront vivre au village de 200 habitants.

²³ Voir : "Regards sur l'histoire de Saint-Romain-le-Puy", *Cahier de Village de Forez*, 2006.

²⁴ Pierre Milza, *Voyage en Italie*, chapitre 3.

²⁵ Recensements de la commune de Montbrison.

²⁶ *Journal de Montbrison* : juillet 1894. Dans son enfance, Santo Caserio était enfant de chœur dans l'église de son village. Dans une pièce théâtrale, il avait joué le rôle de Jean-Baptiste, le Précurseur, qui eut la tête tranchée...



La Sesia à Morca

Dans le village, il y avait déjà eu des émigrants. Ayant atteint l'âge de 15 ans, Joseph-Michel quitte la famille et le village. Il part pour la France, certainement accompagné de parents. Il a une destination. Il va rejoindre Montluçon pour commencer l'apprentissage de plâtrier-peintre. En 1803, cette ville comptait seulement 3 artisans plâtriers, deux ouvriers les servaient. Il faudrait consulter les recensements successifs pour comparer la progression du nombre de plâtriers à Montluçon. Son patron sera un Italien nommé David Antonini originaire d'un village voisin de Vocca²⁷. Avec un petit baluchon sur l'épaule, il se dirige vers le Val d'Aoste. A pied, il prend le chemin du Val Vogna qui lui permettra de passer une première montagne. Le col Sottile culmine à 2 480 mètres, un refuge y a été construit en 1823. Nicolao Sottile était le curé de Riva Val d'Obbia, patrie de Michel Dal Gabbio²⁸. On est certainement au printemps. De la montagne, on descend sur Gressoney en Val d'Aoste. Puis, c'est le col du Petit-Saint-Bernard, Albertville et on approche de Lyon.

Une fois qu'il a rejoint Montluçon, il se met au travail. Il vit au rythme de la famille qui l'héberge. Pendant trois ans il sera apprenti, il suivra les chantiers du patron. Il restera une année comme ouvrier. Son carnet d'ouvrier témoigne de son parcours. Le 27 avril 1866, il quitte Montluçon, il est âgé de 19 ans. On le retrouve à Saint-Etienne, il est ouvrier-plâtrier chez Paul Philippe, un patron français qu'il quitte le 7 novembre de la même année. Toujours à Saint-Etienne, il travaille chez un patron d'origine valsésienne : monsieur Carlo Pizzetta, originaire du village voisin de Vocca. Fin février 1869, il est ouvrier-plâtrier chez un nouveau patron : J. Terrat. Il y reste un an jusqu'au 24 septembre 1870. Grâce aux courriers retrouvés, on pense qu'il est rentré en Italie, peut-être pour se marier.

En 1871, nous avons une lettre de sa jeune sœur Rachel, elle lui fait des recommandations avant le voyage. En effet, en 1870, sur le chemin des émigrants, une avalanche a emporté une touriste et son guide, le père du sculpteur Pietro Clerino qui a travaillé chez nous (fronton de l'école supérieure). Joseph-Michel reprend la route de Saint-Etienne où il travaille du 26 avril 1871 jusqu'au 14 décembre 1872, chez Folghera et Uberti, des Valsésiens (de Cervarolo). En 1874, il est employé à Saint-Paul-en-Cornillon, dans la vallée de

²⁷ Voir "livret d'ouvrier" établi à Montluçon en avril 1866.

²⁸ Nicolao Sottile (1751-1832), *Il sacerdote l'intellettuale il benefattore*. Actes du Colloque de 2002 à Rossa.

la Loire, aux établissements Descours (usine fondée en 1862). On y travaille la soie. Il est logé dans l'usine qui sert aussi de pensionnat pour les ouvrières.



Il revient à Saint-Etienne dans l'entreprise Bouchard et Carmellino, comme plâtrier. Nous retrouvons encore le nom d'un émigrant originaire de Riva Val d'Obbia. Le dépôt de l'entreprise est situé rue Georges-Teyssier ²⁹.

Maria, son épouse, quitte à son tour le village de Morca, elle vient vivre avec ses deux enfants à Montbrison, on est en 1884. Une période plus stable commence.

Avec son beau-frère Daniel Dealberto, ils seront à la tête de l'entreprise de plâtrerie. Les deux familles seront solidaires. Ils effectueront des chantiers dans des maisons bourgeoises, dans des églises... Joseph-Michel mourra en 1913, âgé de 65 ans.

Joseph-Michel Alesina (Allezina), son épouse Maria et leurs deux enfants.

On peut noter les conditions de précarité de l'emploi, même si on a un métier en main. Ainsi, Joseph-Michel a connu sept employeurs. Les patrons avaient de la fluctuation dans leurs chantiers.

Angelo Meli a présenté son parcours d'immigré... assez jeune, il a quitté la Sicile natale.

Intégration de la population italienne à Montbrison.

Plusieurs facteurs semblent avoir favorisé l'intégration de la population transalpine. Le premier, c'est l'**alphabétisation**. Alphabétiser, c'est intégrer. Les adultes en Italie avaient déjà reçu une formation élémentaire dans leur enfance. Il leur fallait apprendre le français. Les enfants ont donc fréquenté les écoles. J'ai remarqué dans le *Journal de Montbrison* une note au moment de l'épreuve du certificat. Le journaliste signale qu'un enfant d'émigré a passé l'examen avec un bon résultat. Puis, il précise qu'il était présenté par ses parents. Était-il considéré comme italien et ne pouvait être présenté l'examen par son école ?

Le deuxième facteur, c'est la participation aux **sociétés et associations**. La Lyre montbrisonnaise accueillait des Italiens dans ses rangs (Galletti, Dealberto, Allezina E.). Il faudrait recenser les listes des Petits Fifres Montbrisonnais, on y trouverait certainement des Italiens. Les ouvriers italiens ont aussi participé aux syndicats professionnels. En 1901, un problème d'horaire de travail a dû se poser parmi les plâtriers montbrisonnais. Alors, ils ont passé une Convention des plâtriers. Le document est parvenu jusqu'à nous, il montre la bonne entente qui régnait entre eux, Français et Italiens. C'était en avril 1901 ³⁰.

Le troisième facteur est la **religion**. C'est un point commun, entre la région de départ et celle d'accueil. Dans l'église catholique, donc universelle, c'était partout le latin. Dans les archives de la paroisse Notre-Dame, j'ai vu que notre grand-mère et notre tante faisaient partie d'une confrérie du Sacré-Cœur. A Saint-Etienne, beaucoup plus tard, en 1920, l'autorité ecclésiastique a désigné des prêtres parlant l'italien pour être au service de la population d'origine italienne. C'était l'ébauche d'une aumônerie particulière. Il ne semble pas que Montbrison ait bénéficié de cette organisation.

²⁹ Relevé des pages du livret d'ouvrier de Joseph-Michel Alesina et témoignage de monsieur Louis Carmellino.

³⁰ Voir *Village de Forez*, n° 55 : Une convention signée par les plâtriers de Montbrison.

En conclusion, on peut dire que l'intégration de la population italienne a été réussie à Montbrison. Au long des recherches, je n'ai pas noté l'existence de rixe, ni de manifestation de xénophobie. Il y a certainement eu quelques vexations et des occasions de traiter les Italiens de "macaronis". Nous garderons cette conviction : le mélange des ethnies est source d'enrichissement.

Ouvrages consultés :

- *Saint-Etienne Terre d'Italie* : Histoire et mémoire n°199/200
- *Memorie di un emigrante* : DALBERTO Lorenzo 1956
- *Ogni strumento è pane : L'emigrazione dei valsesiani nell'Ottocento*, 1989
- *Chiesa, cattolici ed emigrazione in Valsesia*, 1992
- *Le cœur à l'ouvrage, L'émigration piémontaise en Savoie*

De Sicile... en France

Angelo Meli

Je m'appelle Angelo Méli et je fais partie de ce million et huit cents mille émigrés italiens qui se sont retrouvés en France entre 1945 et 1970.

Je suis né en octobre 1942, dans une ville de Sicile du nom de Campobello di Licata, située entre les plages du débarquement anglo-américain et la vallée des temples d'Agrigente.

Je suis arrivé en France en 1951, à l'âge de neuf ans.

Notre venue en France en 3 étapes :

1^{re} étape : 1947-1950

Rappelé sous les drapeaux à quelques mois de ma naissance, mon père est fait prisonnier par les Anglais et conduit en Angleterre jusqu'au début de 1946.

Dès son retour, et pour cause de vie difficile, il va tenter l'immigration clandestine pour la France (sans papiers, sans contrat de travail). Par trois fois, il est interpellé sur le sol français et renvoyé en Sicile.

2^e étape : 1951

Un frère de mon père qui a eu plus de chance en réussissant son immigration clandestine avec toute sa famille, s'installe à Saint-Jean-Bonnefonds en 1949. Régularisé, il travaille dans une fonderie stéphanoise.

Après des démarches répétées, persévérantes, auprès du consulat italien de Lyon, il a pu obtenir un passeport pour mon père. Celui-ci devait nécessairement et seulement accompagner sa mère désireuse de rejoindre la famille de mon oncle installée en France.

Je fus aussi inscrit sur ce passeport (bien que cadet de quatre enfants), pour alléger la famille restée en Sicile.

Nous arrivons, ma grand-mère, mon père et moi, le 20 novembre 1951, à Saint-Jean-Bonnefonds, en touristes, sous la pluie et le crachin.

Trois jours après, je suis inscrit à l'école publique du village, comme mes cousins.

Deux semaines plus tard, mon père décroche un contrat temporaire de travail et descend à la mine de Verpilleux.

Un an plus tard, après avoir trouvé un logement et son contrat de travail ayant été renouvelé pour trois ans, mon père fait venir ma mère et mes trois frères et sœurs de Sicile.

Nous voici tous installés, comme la famille de mon oncle, pour une nouvelle vie pas toujours facile dans un pays où tous les espoirs étaient permis.

3^e étape

Ecole primaire à Saint-Jean-Bonnefonds, jusqu'en 1955.

Collège et lycée chez les pères salésiens et terminale à Honoré-d'Urfé.

Après 1962, j'ai dû concilier études supérieures et travail, puisque n'ayant pas la nationalité française, je n'avais pas la possibilité de bourse d'études. Je fus donc maître d'internat à Saint-Etienne, et plus tard au collège d'enseignement technique de Montbrison (à l'ancienne *Sup*). Je fis la connaissance de cette ville pour la première fois en 1966.

L'éloignement de la faculté de Lyon m'obligea à partir de Montbrison pour le CET de Brignais.

Après une réussite au concours de professeur d'enseignement général lettres en 1968 et une année de formation à l'ENNA de Lyon, je fus nommé professeur au CET de Montbrison, ville que j'avais mentionnée sur ma fiche de vœux d'affectation pour deux raisons :

- J'allais épouser une jeune fille du haut Forez née à Montbrison ;
- J'avais trouvé lors de mon passage en 66 à Montbrison beaucoup de sympathie auprès de l'administration et d'amitié auprès de mes collègues.

Des racines en Montbrisonnais

A la rentrée scolaire 1969, mon épouse fut nommée professeur au collège Mario-Meunier. Après la naissance de nos deux enfants et considérant la qualité de vie que nous proposait Montbrison, ses nouveaux quartiers, le nouveau lycée polyvalent, nous avons décidé de prendre racines en Forez. Et ces racines continuent à s'y développer puisque deux petits-enfants sur trois sont nés à Montbrison et y sont scolarisés.



La charrette sicilienne

Moyen de transport, utilisé jusqu'au milieu du XX^e siècle, qui est devenu un symbole de l'île. Charrettes très colorées, portant sur fond et ridelles, des scènes inspirées d'épopées médiévales et décorées par "ceux qui ne pouvaient pas voyager en carrosses mais seulement en chars". Aujourd'hui, objets importants du folklore sicilien défilant lors des fêtes religieuses et profanes.

Communication de Paul Huseyin Taner

Bonjour à tous et à toutes.

Tout d'abord, je souhaite remercier les personnes qui ont organisé ce rassemblement puisque nous, étant nés turcs, nous avons vraiment besoin de nous exprimer. Je suis là afin d'essayer de vous expliquer et de vous transmettre quelques savoirs concernant la Turquie et l'immigration des Turcs. Pourquoi ? Parce que, comme vous savez très bien, pour mieux connaître des gens originaires d'autres pays, il vaut mieux quand même connaître l'histoire de ces pays et de ses gens.

Moi, je suis né à Emirdag, qui se trouve au milieu de la Turquie, entre la capitale Ankara et Istanbul. Il y a 25 000 habitants, à peu près comme à Montbrison. J'ai fait mes études jusqu'au bac à Emirdag, puis à Istanbul à l'université en tant qu'ingénieur d'industrie. J'ai connu ma femme pendant cette période. Et puis, après le mariage, j'ai décidé de venir en France, alors que ce n'était pas du tout dans mes projets. Bien sûr, dans ce cas, on a discuté, on a parlé, avec ma femme. J'ai insisté pour rester en Turquie, que je connais bien. Et puis, ma femme voulait continuer à vivre en France : c'est tout à fait normal, elle est née en France et a l'habitude de vivre en France. Bien sûr, j'ai écouté mon cœur...

Je suis venu en France en 1997, tout d'abord à Saint-Just-Saint-Rambert, que vous connaissez. Et puis en 2003, on a déménagé à Montbrison. Ce qui nous a intéressés, ce sont ces gens qui sont accueillants, et le lieu de travail, la chance d'avoir un travail. On a déménagé à Montbrison et, depuis 2003, avec ma femme et cinq enfants, on est ensemble à Montbrison.

Et, si vous permettez, je vais essayer d'expliquer un peu les Turcs et l'histoire de la Turquie. Comme vous savez, les Turcs sont originaires d'Asie centrale. Ils aiment voyager ; c'est une nation nomade, qui aime découvrir les lieux, les cultures, les autres nations. Entre le VI^e et le XI^e siècle, le peuple est reparti en Asie centrale, s'étendant dans une vaste région de la Sibérie, en Europe et la Méditerranée.

En grande majorité, ils sont musulmans, mais, par contre, les Français, les Européens, dès qu'on parle de la Turquie et des gens turcs, ils croient que c'est 100 % musulman, alors qu'il y a, comme vous savez, des Turcs chrétiens, des Turcs juifs, même si c'est une minorité.

A partir du XII^e siècle, bien sûr, les Turcs pénètrent en Anatolie. Pourquoi j'explique ça ? Pour essayer de vous expliquer la richesse de la Turquie au niveau de la culture. Au XII^e siècle, où est la Turquie actuelle, il y avait des peuples arméniens, des peuples kurdes, byzantins d'origine, bien sûr, grecque. Et en plus, il faut savoir que, en Anatolie, c'était l'un des berceaux du christianisme. Comme vous savez, saint Paul a traversé la Turquie pour arriver en Grèce et puis en Europe. Cette richesse de différentes cultures et coutumes nous donne heureusement une autre sorte de civilisation. Comme vous savez très bien, en Turquie, on peut trouver des traces des chrétiens, des juifs, même des premiers êtres humains, et puis, bien évidemment, les traces des musulmans. En effet, en Turquie, il y a eu de grandes périodes, comme la période des Byzantins, la période des Hittites, la période des Ottomans... Vous pouvez vous demander pourquoi j'essaie de vous expliquer tout ça. Parce que nous, les Turcs, à vrai dire, nous sommes un peu mal connus dans le monde, mélangés avec la nation et la religion. Et puis, par rapport à l'immigration, c'est-à-dire, celle des Turcs qui sont venus en Europe, comme ils viennent un peu de l'est de la Turquie, du milieu de la Turquie et de l'autre côté de la Turquie - ce qui fait pas une harmonie ! - qui sont des fois des Kurdes, des fois des Turcs, qui parlent la langue turque, la langue kurde, et pratiquent différentes religions comme les musulmans sunnites ou les musulmans chiïtes, et aussi des chrétiens, tout cela donne différentes visions de la Turquie. Par exemple, si vous entrez en contact avec les Kurdes, vous voyez une Turquie différente, si vous entrez en contact avec les Turcs, c'est encore différent. Et, si vous entrez en contact avec des gens qui ne sont pas musulmans mais qui cependant sont turcs, qui vivent en Turquie, vous voyez encore une Turquie différente.

Un peu d'histoire si ça ne vous dérange pas. Et d'abord, après la première guerre mondiale, Atatürk a fondé la Turquie moderne et laïque, bien sûr, en mettant fin à l'ère ottomane, qui a laissé vraiment une très grande trace dans l'histoire du monde. C'était l'une des premières puissances mondiales, qui s'est étendue jusqu'en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie et surtout au Moyen-Orient. Atatürk, qui a fondé la Turquie moderne et

laïque, en mettant fin à l'ère ottomane, a essayé de changer le système de la Turquie et aussi le mode de vie des gens qui vivent en Turquie. Par exemple, malgré la guerre contre les pays occidentaux, y compris l'Angleterre et la France, bien évidemment les Italiens, Atatürk entame une grande opération d'occidentalisation du pays, puisque l'Occident représente la civilisation contemporaine par rapport à lui. Pourquoi je dis par rapport à lui ? Il y avait, à ce moment-là, comme vous savez, des gens qui vivaient en Turquie, qui avaient connu une grande période ottomane, dans un pays islamique qui appliquait une loi religieuse. Avec Atatürk, la Turquie connaît une période de transformation, et une mutation radicale. Pourquoi j'essaie d'expliquer ça ? Pour vous expliquer comment on en est arrivé à différentes sortes de Turcs au niveau de la mentalité : des Turcs qui sont laïques, des Turcs qui sont civilisés, démocratiques, ou qui penchent un peu du côté de l'islam. En terminant avec la loi religieuse, ils adoptent les codes européens, code civil, code du mariage, un peu de tout même jusqu'au changement de l'alphabet latin.

Bien sûr, les changements établis ont provoqué des problèmes au niveau du peuple. Surtout après la deuxième guerre mondiale, Atatürk et ses proches essaient de se rapprocher des Etats-Unis et de l'Europe, et après, d'entrer, comme vous savez, dans l'OTAN. Et l'immigration des Turcs, il vaut mieux chercher ici son explication. Dans les années soixante, malgré une forte croissance économique, insuffisante devant la forte progression démographique, la Turquie commence à exporter sa main-d'œuvre vers l'Europe. L'immigration, bien sûr, touche évidemment en particulier les Turcs qui vivent au milieu de l'Anatolie, où il y a moins de progression économique ; en effet, la Turquie, à cette époque-là, était un pays quand même développé, mais c'était différent selon les régions de la Turquie : du côté européen de la Turquie, c'était bien développé ; au milieu, on peut dire moyen ; et l'est était complètement oublié.

Bien évidemment, à ce moment-là, l'intervention de l'armée, qui joue un grand rôle en Turquie, comme gardienne du kémalisme, des valeurs du kémalisme, tourne bien sûr en Turquie à l'envers. On a vu monter un fondamentalisme religieux, et surtout émerger la question kurde, du côté est de la Turquie.

La Turquie, en 2002, était la 28^e puissance économique mondiale. Et après 2002, cette année 2013, la Turquie rentre dans le G20 ; elle est la première puissance économique du Moyen-Orient. Comme, bien évidemment, la Turquie demande son adhésion à l'Union, la grande majorité des Européens sont contre la Turquie. Peur d'une autre vague d'immigration, qui fait la richesse, alors qu'il y a une forte progression économique en Turquie ? Ou alors, malheureusement, il y a plein de Turcs qui commencent à réfléchir sur ce sujet, que je vais vous dire : est-ce que l'Union est un club chrétien ? Je ne le crois pas, personnellement. Par rapport à l'opinion des Turcs, bien sûr, le gouvernement, aussi, change la direction, se tourne vers le pays turc, et les pays du Moyen-Orient. Par contre, d'un autre côté, sans la Turquie, l'Europe peut-elle jouer un grand rôle dans cette région-là ? Il faut poser cette question. Et, en même temps, rentrer la Turquie dans l'Union, ou pas entrer dedans, il faut bien chercher l'intégration, les Turcs aussi. C'est pour ça que, c'est mon idée personnelle, pour l'avenir et la paix du monde, le système de la Turquie, quand même assez démocratique, et laïque, peut être un modèle pour le monde musulman. C'est pour cela que la Turquie a besoin du soutien de l'Europe ; et puis, bien sûr, l'Europe a besoin de la Turquie pour une bonne relation avec le monde musulman.

Je reviens sur le sujet de l'immigration. L'immigration a commencé, comme cela a été expliqué, pour des raisons économiques en 60, et les zones kurdes en 80, et puis à la fin par mariage et rapprochement familial en 90, comme c'est mon cas, ce qui était une autre sorte d'immigration. Les immigrés turcs sont implantés en France dans différentes régions, région parisienne, Strasbourg et l'Alsace, et, bien évidemment Rhône-Alpes et région montbrisonnaise. Au total, en France, par rapport à mes connaissances, il y a 500 000 citoyens d'origine turque, et à peu près 500 à Montbrison, on peut dire 130 familles.

Mais ici, il faut expliquer quelque chose : cette immigration se caractérise par cette diversité ethnique, c'est-à-dire qu'il y a bien des Turcs, il y a bien des Kurdes, des religions différentes comme des musulmans sunnites, des musulmans chiites ou halévites, et parfois gens d'origine turque mais chrétiens. Et bien sûr, la langue change, elle aussi : on peut trouver des gens qui viennent de Turquie qui parlent l'arménien et ou le turc ou le kurde. Les différents caractères des émigrés, des gens qui viennent de la Turquie, conduisent, bien sûr, à différentes opinions chez les Français pour définir la Turquie et les gens turcs. Alors, il n'est pas juste de juger un pays et un peuple par rapport à une minorité. Est-ce que vous êtes d'accord ?

Le but de la première génération arrivée était, bien évidemment, de travailler, rester soi-même, en affirmant ses valeurs et son identité turque. Mais par contre, des gens comme nous et comme mes collègues qui sont la 2^e ou 3^e génération, restant, bien sûr, sous l'influence de la 1^{re} génération, c'est-à-dire celle de leurs parents qui sont là, essaient et parviennent à s'intégrer à la France, c'est tout à fait normal. Par contre ils cherchent à garder les valeurs d'origine transmises par les parents. Ce qu'ils veulent, les jeunes, les Turcs, c'est : oui à l'intégration, et non à l'assimilation. Il ne faut pas confondre les deux mots puisque, par rapport à moi, les termes d'assimilation et intégration couvrent des réalités très différentes, et bien sûr sont utilisés par erreur par certains. Et c'est une erreur de les utiliser sans savoir, sans distinction. Pour s'intégrer, je parle bien sûr des émigrants, ils doivent respecter la loi de ce pays, respecter les cultures, les coutumes des gens qui vivent ici, chrétiens, juifs ou d'autres. Mais ils ont le droit de garder la liberté de limiter leur intégration, ils ont le droit de garder leurs cultures, leurs coutumes, qui donnent la richesse aux gens qui sont ici.

Donc, en résumé, il faut bien respecter pour être respecté. Les plus grandes cultures ne sont-elles pas celles qui sont métissées ? On le sait très bien, en regardant dans l'histoire du monde : le racisme, la guerre de religion, qu'est-ce que ça nous a donné, jusqu'à maintenant ? Ca ne nous a, bien sûr, rien donné, rien apporté d'autre que la perte de nos enfants, malheureusement. Les enfants des chrétiens, les enfants des musulmans, ou athéistes, ou français, ou turcs, ou arabes, ou allemands. Malheureusement, la guerre de racisme ou la guerre de religion, ne nous a rien donné. L'immigration peut toucher, bien sûr, tous les peuples, que ce soit pour des raisons économiques, ce qui est arrivé aux Turcs, aux Algériens et nos frères les Marocains, et les Allemands, malheureusement, mais ça peut être aussi social ou pour d'autres raisons. L'essentiel est que tout le monde doit savoir vivre en paix les uns avec les autres.

En tout cas, merci de votre présence, de m'avoir écouté... avec mon accent.

Communication de Céleste Gonçalves-Jay

Je m'appelle Céleste Gonçalves-Jay. Je suis une Montbrisonnaise qui vient du Portugal. Le village où je suis né s'appelle Samão. Il est situé en pleine montagne dans la région du Minhô au nord du Portugal. La plupart des gens de Samão ont quitté le village car il n'y avait pas de richesse, pas de travail. L'agriculture ne nourrissait pas tout le monde.

C'est pour cela que mon père est venu en France en 1965, une première fois avec son copain Baptiste, clandestinement, à bord d'un camion, en payant un passeur jusqu'à la frontière franco-espagnole. Les clandestins n'avaient pas de passeport car sous le régime autoritaire de Salazar, "Estrade Novo", fondé sur le nationalisme la population portugaise n'avait pas le droit de sortir du pays malgré la grande misère qui y régnait.

Pour que nous, les enfants, ayons un avenir, mon père a pris le risque de passer la frontière espagnole qui est à une cinquantaine de kilomètres de Samão. Arrivé à Saint-Galmier, il est logé chez son cousin de Ribeira de Pena. Ribeira de Pena est une petite ville sur la colline en face de mon village. La plupart des Portugais de Montbrison viennent de Ribeira de Pena. A Saint-Galmier, le cousin a fait embaucher mon père dans une briqueterie à Veauche.

Grâce à ce logement et à cet emploi, il obtient un permis de séjour et du travail ce qui lui donne le droit d'obtenir un passeport portugais. Dix-huit mois plus tard, il retourne au Portugal et obtient son passeport et revient à Saint-Galmier avec sa femme et ses quatre enfants. Le voyage se fait en train avec cantine et valises en carton.

On reste huit mois à Saint-Galmier. Mon père rencontre un Montbrisonnais qui lui propose un logement plus vaste à la Guillanche et un travail dans une usine à Savigneux. A la Guillanche, il y a des voisins français avec lesquels on apprend la langue française. Les associations, très dynamiques, nous aident aussi dans notre intégration. Ces associations nous équiperont en meubles, en vêtements et orientent mes parents, bref leur sont d'un grand secours. Les Portugais déjà installés nous rendent visite régulièrement. Quelques années plus tard mes parents partent de la Guillanche et s'installent au 3 de la rue des Jardins pour se rapprocher des écoles et du travail de ma mère.

Les Portugais de Montbrison se retrouvent aussi dans les groupes associatifs. Leurs cotisations peuvent servir en cas de difficulté et de besoin. Un groupe folklorique a vu le jour à Montbrison mais, après la démission du président, il a été difficile de trouver un remplaçant à ce poste. En 2005 il a fusionné avec celui de Saint-Galmier, ville qui est d'ailleurs jumelée avec Ribeira de Pena.

Aujourd'hui des Portugais de Montbrison ont fait des choix difficiles au moment de la retraite : soit de repartir au pays, soit de rester définitivement en France. Certains sont morts au pays, d'autres s'organisent pour être inhumés au pays. Nous, les enfants, habitons souvent Montbrison et ses alentours. On a reçu une éducation française et on est bien intégré. Il me semble ne plus y avoir de différence mais plutôt une réelle diversité.

Communication de Hassan Abouhadi

Je vais donner une petite introduction sur l'immigration. En France, la première guerre mondiale a marqué le début d'une politique publique de l'immigration, pour combler le vide causé par la mobilisation et dans le cadre d'un effort de guerre important. Les pouvoirs publics doivent faire appel à de la main-d'œuvre étrangère et en provenance des colonies. La main-d'œuvre coloniale doit permettre aux industries liées à la défense nationale de fonctionner à plein régime. C'est d'ailleurs le ministère de la guerre, dont la direction des troupes coloniales était dotée d'un service de l'organisation des travailleurs coloniaux en France, qui recrute les travailleurs indigènes et les encadre.

Par rapport à mon parcours personnel, d'abord je vais me présenter. Je m'appelle Abouhadi Hassan. Je suis d'origine marocaine, je suis né à Casablanca en 1959. J'ai 53 ans, marié, quatre enfants - le dernier a cinq mois. Donc, je suis arrivé en France en 1991, février 91. Je me suis marié à Casablanca. Mon épouse était de Montbrison, elle avait 7 ans quand elle était arrivée à Montbrison ; donc elle a grandi à Montbrison. Comme le frère [P. H. Taner] l'a dit, j'étais obligé de la rejoindre, j'avais pas le choix ! Quand je suis arrivé à Montbrison, j'étais bien content. Comme j'ai vécu à Casablanca - c'est une grande ville, la grande ville du Maroc - Montbrison, c'était une ville tranquille, on peut éduquer les enfants comme on veut. Il n'y a pas trop de délinquance ; ça, c'est une bonne chose.

J'ai passé presque un mois sans travail. J'avais juste le récépissé de la carte de séjour. Après, j'ai commencé à chercher à rencontrer les gens à Montbrison. J'ai trouvé l'amicale marocaine, qui était située au 5, rue du Marché, à l'époque. Donc, j'ai rencontré des Marocains, j'ai fait des connaissances avec eux. Il y a un ami qui m'a proposé :

- Si tu veux travailler, au noir, chez un boulanger...
- Pas de problème.

Donc, j'ai travaillé presque 4 mois. Par contre, j'ai demandé au patron de me déclarer après 4 mois. Il m'a dit : *Pas question !*

Donc, j'ai arrêté. Au mois de juillet, je suis retourné au Maroc avec mon épouse. On a passé un mois là-bas, en vacances. Et, dès le retour, j'ai travaillé, au mois de septembre, à Sodelor, qui est une entreprise de volaille, à Feurs. J'ai travaillé presque 5 mois là-bas. Après, j'ai arrêté, j'ai été au chômage presque 6 mois. J'ai trouvé encore un contrat d'intérimaire à Sablé, une entreprise à Savigneux, qui faisait des sièges de trains, d'avions... J'ai travaillé là-bas 5 ans, juste comme intérimaire. Quand j'étais au chômage, avant, j'habitais avenue Alsace-Lorraine, route de la gare. Après, je suis monté à Beauregard. On a loué un appartement là-bas, moi et ma femme. J'avais un enfant, né en 91. Du coup, quand j'étais au chômage, j'ai remplacé quelques surveillants, des gardiens d'immeubles à Beauregard, comme remplaçant presque deux ans. Et quand j'ai fini le contrat de remplacement, ils m'ont proposé un contrat CDI. En même temps, le directeur de Sablé m'a appelé pour un CDI. Donc, j'avais le choix entre deux contrats. C'était la chance. J'ai choisi d'être gardien d'immeuble ; c'est mon emploi actuellement. Donc, je travaille comme gardien d'immeuble à Beauregard depuis 13 ans.

En même temps, je suis président de l'association culturelle des musulmans de Montbrison ; le siège est situé au 10, rue de la Plagne. Donc, c'est un lieu de culte des musulmans, c'est une mosquée, en même temps un lieu culturel. On a une bonne relation avec les autorités de Montbrison, avec tout le monde.

C'est tout ce que je peux dire à ce moment-là.

A une question de la salle sur les anciens arrivés vingt ans plus tôt à Montbrison, M. Abouhadi répond :

Par rapport à cette question, à la mosquée, j'ai rencontré pas mal de gens de la première génération, qui sont arrivés dans les années 69-70. Je leur posais la question :

- Qu'est-ce que vous pensiez avant, quand vous êtes arrivés en France ?

Ils m'ont répondu : "On est arrivé avec un contrat de travail. Mais le but, c'était de ramasser un peu d'argent et de retourner dans le pays d'origine."

D'une année à l'autre, ils se sont mariés dans le pays d'origine. Donc, il y avait une porte qui était ouverte, c'était le regroupement familial. Donc, ils ont amené leur femme. Quand ils ont amené leur femme, donc ils ont fait des enfants. Ils ont pris leur retraite, ils sont pas partis... Donc, ils sont intégrés dans la société. Je leur posais la question, à ceux qui sont en retraite : "Qu'est-ce que vous pensez ? Est-ce vous voulez partir ?"

Certains disaient : "On va partir".

Mais c'est pas vrai ! Pourquoi ? Parce qu'ils ont dit : "On a des enfants, on a des petits-enfants. Donc on est là".

Certains ont dit : "Nous, on part juste cinq mois, et on revient." Et ainsi de suite...

Voilà...

Une autre question porte sur la nature des relations qui demeurent avec les pays d'origine. Elle s'adresse à l'ensemble des intervenants.

P. H. Taner. Les gens émigrés en France, c'est bien normal qu'ils continuent les liens avec la famille d'origine. Moi, par exemple, mes parents sont en Turquie, j'ai un frère en Turquie, c'est tout à fait normal qu'on s'appelle. Et puis, écouter les informations de la Turquie, s'intéresser à la progression au niveau de la civilisation, culturelle et économique, bien sûr, ça m'intéresse. Et par rapport à ça, moi, je trouve quand même normal : ça peut être un Turc, ou un Algérien, un Portugais ou un Espagnol, qui s'intéresse à son origine et, d'un autre côté, on n'oublie pas de s'intégrer.

M.-C. Jay-Gonçalves. Pour moi, le pays, c'est mon petit lieu de vacances, j'y retournerai tout le temps. Les racines, ça nous poursuit, on peut pas oublier. Même si j'avais [seulement] 2 ans quand je suis venue, je suis marié à un Français qui aime presque plus le Portugal que moi maintenant. C'est terrible ! Il parle le portugais, avec un accent... français !

Une nouvelle question : les enfants parlent-ils la langue d'origine ?

M.-C. Jay-Gonçalves. Ma fille, qui est là, j'aimerais bien qu'elle parle [le portugais]. Elle aime beaucoup son pays, aussi.

H. Abouhadi. Mes enfants parlent deux langues. Ils parlent l'arabe marocain, et le français.

P. H. Taner. Bien sûr, mes enfants parlent mieux la langue française. Mais ils comprennent et parlent bien la langue turque.

Angelo Meli. Les rapports que j'ai avec la Sicile, ce sont des rapports, disons, de tourisme. Il est vrai aussi que, avec le temps, le temps passant, les liens familiaux qui pouvaient exister jusqu'à une certaine date, ont disparu. Sur 9 enfants qui constituaient la famille de mon père, 8 ont émigré. Ne reste en Sicile qu'une cousine germaine, dont les enfants ont émigré, mais dans une émigration interne. Aujourd'hui, ce sont les Italiens du Sud qui émigrent, en Italie du Nord, dans le triangle industriel de la plaine du Pô. Sinon, mes rapports avec l'Italie, disons, c'est toujours le rapport du souvenir, le souvenir ensoleillé, brillant. Et puis comme disait Monsieur [Taner], je suis très intéressé par ce qui se passe en Italie, en Sicile certes, mais en Italie aussi. Et lorsque l'Italie joue contre la France, en football par exemple, j'applaudis lorsque la France marque le but. Mais, lorsque l'Italie joue contre, admettons, l'Espagne ou l'Allemagne - je suis navré ! - j'applaudis lorsque l'Italie marque le but.

Mes enfants sont nés en France, ont grandi en France, ont fait des études en France. L'un parle un peu l'italien, l'autre parle un peu l'allemand, l'anglais. Mais disons qu'ils connaissent très peu cette langue [l'italien].

D. Allezina. Je vais de temps en temps [en Italie], mais c'est un rapport sentimental seulement. On est tous cousins dans le village, cousins éloignés...

Les étrangers à Montbrison (1876-1999)

Joseph Barou

Montbrison compte depuis longtemps des habitants d'origine étrangère. Déjà, sous l'Ancien Régime, il y a des cafetiers suisses et des ressortissants des états sardes. Sous le 1^{er} Empire, des Italiens venus des territoires annexés en Vallée d'Aoste et au Piémont s'installent à Montbrison. C'est le cas, notamment, de la famille Zanolli qui vient du département de la Sesia ³¹.

Rappelons aussi les nombreux prisonniers de guerre espagnols casernés à Montbrison de 1809 à 1814, plus de 1 500 ³². Parmi la masse des soldats se trouvent quelques dizaines de femmes cantinières. Cependant cet important apport de population n'a été que très temporaire même si on peut relever quelques mariages et quelques naissances concernant ces Espagnols.

Notre étude commence vraiment avec l'examen de 7 recensements choisis pour couvrir sommairement les 125 dernières années : 1876, 1911, 1926, 1936, 1946 et 1975, le dernier qui puisse être consulté directement aux archives municipales. Pour 1999, nous nous en tenons aux statistiques de l'INSEE.

Recensement de 1876

En 1876, seulement 35 personnes habitant Montbrison sont enregistrées comme étrangers pour une population totale de 6 363 habitants (0,55 %).

. Italiens

Les Italiens forment le groupe le plus important : 17 hommes et 1 femme veuve qui vit chez son gendre et sa fille. Leur âge moyen est de 47 ans. La spécialisation professionnelle est très nette : 13 plâtriers. Il y a aussi 1 limonadier, 1 marchand ambulant, 1 serrurier (pensionnaire à la Charité) et un prêtre, l'abbé Alphonse Bianchi, 71 ans, aumônier des sœurs clarisses. L'assimilation de ce groupe est avancée : 6 Italiens sont mariés à des Françaises nées dans le Forez, 1 à une fille d'Espagnol (née à Montbrison). Ces 7 ménages ont 16 enfants à charge, tous nés à Montbrison. Cependant l'immigration se poursuit avec quelques apprentis et jeunes hommes célibataires.

. Espagnols

Les Espagnols sont seulement 5, tous chefs de ménage ³³, mariés à des Françaises de la région. Leur âge moyen est de 58 ans. Dans les 5 ménages vivent 20 personnes mais, seuls, les chefs de famille sont recensés comme étrangers. Cette immigration déjà ancienne paraît stoppée.

. Suisses

La Suisse est représentée à Montbrison par 5 Suissesses : 1 mariée à un Français, 2 veuves et 2 célibataires qui sont domestiques chez des fonctionnaires.

. Pour les autres pays, les relevés sont peu significatifs : 3 Allemands ³⁴, 1 Autrichienne ³⁵, 1 Belge ³⁶, 1 Néerlandaise ³⁷.

³¹ Jean Antoine Zanolli, plâtrier piémontais, né en 1787, près de Verceil, s'installe à Montbrison sous le 1^{er} Empire. Devenu "entrepreneur en bâtiment" il achète en 1830 les ruines du prieuré de Savigneux pour utiliser les pierres à la construction de maisons dans les rues Saint-Jean et des Moulins et le quai des Eaux-Minérales.

³² Cf. Pascal Chambon, "Les prisonniers espagnols à Montbrison sous le premier Empire", supplément au n° 57 de *Village de Forez*, 1994.

³³ 3 familles différentes : Tuyet, Salo, Darner.

³⁴ 2 hommes et 1 femme ; 2 ménages, 1 veuve ; âges relevés : 61, 32 et 26 ans ; professions : 1 tailleur d'habits, 1 horloger, un sans profession.

³⁵ Agée de 25 ans, femme de chambre du vicomte de la Mure, sous-préfet de Montbrison.

³⁶ 1 femme de 83 ans, rentière.

³⁷ Agée de 61 ans, rentière.

Recensement de 1911

En 1911, 35 ans plus tard, la situation a très peu changé quant au nombre d'étrangers. Ils sont, comme en 1876, 35 exactement soit 0,45 % des 7 707 habitants de la ville. Les étrangers relevés en 1876 ont disparu et de nouvelles familles apparaissent.

. Italiens

Le groupe des Italiens domine encore avec 28 personnes (15 hommes, 13 femmes). L'âge moyen des hommes est de 31,4 ans, celui des femmes 32,6 ans, très nettement plus bas que celui observé en 1876 pour les Italiens de Montbrison. Parmi eux, il n'y a que 3 couples dont les enfants sont déclarés italiens (6 cas) ou français (3 cas). C'est une immigration récente venant surtout de 2 localités : Mulazzo au nord de la Toscane et Morca dans le Piémont. Pour les professions, notons l'importance des métiers traditionnels : 6 plâtriers ³⁸, 6 marchands forains ³⁹. Ces Italiens vivent souvent près les uns des autres : 8 dans la rue Populus, 6 rue de la Caserne (6), 4 rue Martin-Bernard. L'assimilation est, semble-t-il, à ses débuts.

. Autres nationalités :

Avec seulement 7 cas, les données sont peu significatives. Relevons, pour mémoire :

- 1 Espagnol, né aux Baléares, âgé de 37 ans et marié avec une Française native de l'Hôpital-le-Grand. Le couple a 5 enfants, tous français, et semble bénéficier d'une certaine aisance ⁴⁰.
- 3 Suisses dont 2 sont mariés à des Françaises et ont des enfants français. Parmi eux, 2 exercent le métier de plâtrier et sont originaires des cantons italophones, le 3^e est ferblantier.
- 1 Allemand venu comme gendre dans une famille bourgeoise qui a 4 enfants français et dirige une banque ⁴¹.
- 2 jeunes religieuses clarisses sont originaires du Québec ⁴².

Recensement de 1926

En 1926, après la Grande Guerre, le nombre des étrangers recensés à Montbrison passe à 210, soit 6 fois plus qu'en 1911 pour une population qui est stagnante. Ils représentent alors 2,75 % des 7 645 habitants. Cette forte progression est surtout due à un début d'industrialisation de la ville.

. Italiens

Le groupe des Italiens, avec 60 personnes, est toujours le plus important. De nombreux nouveaux noms de famille apparaissent ⁴³. Cette population est jeune (âge moyen 24 ans) avec de nombreux enfants et jeunes gens : 1/3 des Italiens de Montbrison ont moins de 20 ans. Les métiers traditionnels dominent largement : maçons, plâtriers, marchands forains.

. Russes, Allemands et Polonais

Entre 1916 et 1918, la société Chavanne-Brun de Saint-Chamond, installée à Savigneux, tout près de Montbrison, une importante usine métallurgique qui a besoin de plusieurs centaines d'ouvriers. Elle va recruter une partie de cette main-d'œuvre hors des frontières nationales. Le recensement de 1926 note, à Montbrison, la présence 32 Allemands et 16 Polonais. Il y a surtout 49 Russes donc beaucoup avaient été recrutés directement à Istanbul par un bureau spécialisé pour le compte de l'industrie française. Il s'agissait

³⁸ Cf. l'article de Daniel Allézina, "Une convention signée par les plâtriers de Montbrison le 21 avril 1901", n° 55 de *Village de Forez*.

³⁹ Ces 6 marchands forains sont tous de Mulazzo, de quatre familles différentes : Giovannacci, Bassionni, Fillippi, Bresciani. Il y a aussi 3 coiffeurs, 2 nourrices, 1 ouvrier horloger, 1 domestique, 1 ouvrière chapelière, 1 manœuvre et 1 religieuse au petit séminaire.

⁴⁰ Ils sont marchands de primeurs et emploient une domestique.

⁴¹ Henri Gottlieb Naacke, né à Brunswick en 1876.

⁴² Irène Carmel née en 1890 à Saint-Bruno et Marie-Anne Lépine, née en 1878, à Québec

⁴³ Bonacorci, Bresciani, Bulgheroni, Canavesio, Carraro, Cavagnetto, Charimont, Clerico, Dalto, Dealberto, Fenazolo, Graconnezzzi, Jacquier, Magneret, Marrata, Martinetti, Pasqualini, Pellegrini, Ricci, Rigo, Vessella, Victori, Viviani.

de réfugiés qui avaient transité par Odessa et la mer Noire ⁴⁴. Ces nouveaux habitants sont, dans les premières années, surtout installés dans la cité ouvrière créée par la firme dans le quartier de la Madeleine ⁴⁵. Dans la même vague d'immigration se trouvent 15 Suisses, 8 Belges, 1 Autrichien et 1 Tchèque.

. Espagnols

Ce groupe compte 17 personnes, le triple du nombre de 1911. Il s'agit d'une immigration liée à la mauvaise situation économique de l'Espagne.

. Habitants de l'Asie mineure.

10 habitants se déclarent Arméniens, ou Turcs mais avec des patronymes arméniens. Montbrison est pour eux l'ultime étape de l'immigration commencée en 1915-1918, un long parcours effectué, souvent, par Marseille, la vallée du Rhône et la région stéphanoise ⁴⁶.

Recensement de 1936

En 1936, Montbrison compte 169 personnes de nationalité étrangère soit 2,2 % de la population totale pratiquement inchangée depuis 1926 : 7 752 habitants. L'importance des divers groupes s'est, en revanche, beaucoup modifiée.

. Arméniens

Les Arméniens constituent le groupe d'étrangers le plus important en 1936 (suite au génocide arménien de 1915-1918). Les 51 Montbrisonnais qui sont déclarés de nationalité turque ou arménienne ⁴⁷ sont, en fait, tous des Arméniens. Ils habitent majoritairement dans les rues du centre-ville ⁴⁸ et sont, le plus souvent, commerçants.

. Italiens

38 habitants de Montbrison sont déclarés italiens. C'est moins qu'en 1926, départs et naturalisations ont joué. A quelques noms de famille restant de 1911 et 1926 - Rigo, Bresciani, Déalberto... - s'ajoutent plusieurs familles nouvelles : Cordani, Simondi, Lisi, Cataldi... L'habitat des familles italiennes se concentre dans une dizaine de rues du centre-ville : rue Saint-Jean, rue Bourgneuf, rue de l'Hôpital...

. Espagnols

Le groupe des Espagnols a grossi : 27 personnes. Ils sont plutôt regroupés à la périphérie de la ville : quartier de la Madeleine, faubourg de la Croix...

. Russes et Polonais

Beaucoup de familles venues de l'Europe de l'Est pour travailler dans la métallurgie n'apparaissent plus parmi les étrangers à cause des naturalisations et des départs. On relève seulement 13 Russes en 1936 contre 49 dix ans plus tôt. Pour ce groupe d'étrangers, particulièrement, Montbrison, semble n'avoir été qu'une étape. En revanche, les Polonais se sont installés plus durablement. Les 18 Polonais recensés habitent tous à la périphérie de la ville, hors les boulevards ⁴⁹.

. Suisses

Les étrangers de nationalité suisse sont 18 mais il y a parmi eux une famille qui compte 7 personnes ⁵⁰ et une autre 5 ⁵¹.

⁴⁴ Témoignage de Nicolas Tziganok, *Printemps de l'histoire 2007*, au centre social de Montbrison.

⁴⁵ Aux cités Chavanne, se retrouvent les familles de Georges Tziganoff, Nicolas Konstantinoff, Jean Popoff, Jean Moukine, Nicolas Navrotski, Alexandre Ptoukine, Spiridon Bielavsky, Efine Koulithe.

⁴⁶ Cf. Clarisse Lauras, *Les Arméniens à Saint-Etienne, une escale dans un parcours migratoire ?* CERHI, publications de l'université de Saint-Etienne, 2006.

⁴⁷ 22 déclarés Arméniens, 29 déclarés Turcs.

⁴⁸ Rue Saint-Jean : 10 cas ; rue Simon-Boyer : 9 ; rue Paradis : 6 ; rue Martin-Bernard : 5 ; rue Victor-de-Laprade : 5...

⁴⁹ Rue Bellevue : 6 personnes ; aux Cités : 4 ; rue de la République : 3 ; à la Commanderie : 3 ; 3 Polonais sont pensionnaires à la maison de retraite de la Croix.

⁵⁰ Famille Wismer.

. Autres nationalités

Notons encore : 2 Belges, 1 Autrichien, 1 Américain ⁵².

Recensement de 1946

128 personnes de nationalité étrangère sont recensées à Montbrison en 1946 soit seulement 1,6 % des 7 934 habitants.

Comme en 1938, les Arméniens sont les plus nombreux : 28. Trois autres groupes ont la même importance : 23 Italiens, 20 Polonais, 19 Espagnols. Les Russes sont encore 14. Parmi les autres nationalités figurent 5 Suisses, 1 Belge, 1 Libanais.

Il faut mettre à part 17 prisonniers de guerre allemands détenus à Montbrison. 16 sont logés près des gendarmes, au quartier de Vaux, dans l'ancienne rue de la Caserne, devenue depuis peu de temps avenue de la Libération. Un 17^e habite chez un agriculteur du boulevard de la Madeleine.

Recensement de 1975

En 1975, la situation a considérablement évolué. La population de la ville passe à 12 451 habitants ⁵³. Parmi eux se trouvent alors 508 étrangers ⁵⁴ soit 4,1 %. Les nationalités présentes sont plus variées et des groupes nouveaux apparaissent : Portugais, Turcs, Algériens, Marocains et Tunisiens, notamment.

En dépouillant le recensement de Montbrison, sans la commune associée de Moingt, nous avons relevé 198 chefs de ménage nés à l'étranger. Ce nombre ne comprend pas les 29 chefs de ménage "pieds noirs" résidant à Montbrison.

Portugal	63	Russie	3
Algérie	18	Suisse	3
Italie	18	RDA	1
Espagne	17	Tchécoslovaquie	1
Turquie	14 (avec des noms arméniens)	Grèce	1 (nom arménien)
Maroc	13	Arménie	1
Turquie	12	Syrie	1
Pologne	12	Sénégal	1
Tunisie	7	Etats-Unis	1
Belgique	5	Argentine	1
RFA	5		

. Portugais

Les premières familles portugaises arrivent à Montbrison en 1967, souvent après un bref séjour à Sury-le-Comtal. Le Portugal de Salazar conduit alors, en Afrique, une guerre coloniale et le pays subit une grave récession qui entraîne de nombreux départs à l'étranger. Beaucoup de Portugais de Montbrison viennent du nord du Portugal continental, de la petite ville de Ribeira de Pena ⁵⁵, dans la province montagneuse de Trás-os-Montes. Quelques familles sont originaires des Açores, les "Portugais des Iles".

. Algériens, Marocains, Tunisiens

La décolonisation, de 1946 à 1962 et la fin de guerre d'Algérie en 1962 correspond à de nouvelles arrivées d'habitants de l'Afrique du Nord. Algériens, Marocains et Tunisiens arrivent progressivement à Montbrison : ils sont 38 en 1975.

⁵¹ Famille Milani, de Russo, en Suisse italophone.

⁵² Cet Américain est répétiteur d'anglais à l'école normale d'instituteurs.

⁵³ L'association Montbrison-Moingt a été réalisée à compter du 1^{er} janvier 1973.

⁵⁴ Selon les données de l'INSEE.

⁵⁵ En 44 ans, de 1960 à 2004, la population de la ville de Ribeira de Pena diminue de près de la moitié, passant de 13 309 à 7 251 habitants.

. Turcs et Arméniens

Relevons encore 14 chefs de ménage de nationalité turque mais portant des patronymes arméniens et un Arménien né en Grèce, traces d'une immigration déjà ancienne.

Un autre groupe, presque aussi important en nombre mais bien différent, apparaît dans le recensement de 1975 : 12 chefs de ménage nés en Turquie mais, cette fois, non arméniens. Ces familles arrivées depuis peu regroupent 42 personnes dont 8 enfants. Par le jeu des regroupements familiaux ce groupe des Turcs non arméniens va devenir de plus en plus important.

A la fin du siècle, le nombre d'étrangers habitant à Montbrison-Moingt reste pratiquement constant : en 1982, il y en a 634 pour 13 280 habitants soit 4,8 %, en 1990, 560 pour 14 064 (4 %).

Recensement de 1999

En 1999 ⁵⁶, 740 personnes sur les 14 589 habitants de Montbrison-Moingt étaient nées à l'étranger : 376 hommes et 364 femmes. Parmi eux, seulement 411 - 221 hommes et 190 femmes - étaient de nationalité étrangère soit 2,8 % de la population totale.

Union européenne : 146 dont	Portugal	108
	Espagne	17
	Italie	11
	autres pays	10
Reste du monde : 265 dont	Turquie	92
	Maroc	77
	Algérie	41
	Tunisie	4
	Autres pays	51

Dans cette population étrangère les ressortissants de pays européens ont été largement supplantés par ceux venus d'autres continents : 146 pour l'Union européenne contre 265 pour les autres continents. Pour l'Europe les Portugais sont les derniers arrivés et les plus nombreux, très loin devant les immigrants traditionnels de l'Italie et de l'Espagne. Les Turcs non arméniens, arrivés à partir de 1968, sont les plus nombreux pour le reste du monde, suivis des Marocains et des Algériens. Curieusement il y a très peu de Tunisiens.

Des comptages effectués dans la liste des électeurs de Montbrison-Moingt de 2012 donnent encore d'intéressantes indications sur la diversité de la population montbrisonnaise. Sur 10 760 électeurs inscrits, on peut décompter 430 électeurs français mais d'origine étrangère soit 4 % avec 59 pays d'origine différents.

*

* *

Pour conclure, relevons quelques constats :

- . Montbrison reçoit des étrangers depuis longtemps.
- . Leur nombre n'a jamais été très important même s'il s'est amplifié à partir des années soixante.
- . Leur intégration à la vie locale par le travail, l'école, les loisirs a été assez rapide. Il a fallu, semble-t-il, en moyenne, deux générations.
- . Les nationalités représentées sont de plus en plus nombreuses et variées. Montbrison devient peu à peu un "village du monde".

⁵⁶ Données de l'INSEE.

Les Auvergnats de Montbrison

Maurice Damon

Quand un Montbrisonnais, du moins s'il a, à la fois, un certain âge et quelque ancienneté familiale dans sa ville, dit d'un autre Montbrisonnais qu'il « vient du Puy-de-Dôme », ou qu'il « vient d'Auvergne », la réalité géographique à laquelle il fait allusion se restreint en réalité à Ambert et, d'abord, aux quelques communes rurales des environs. Le fait est accentué dans les villages montagnards foréziens, où l'on ne manque pas, à chaque occasion, de souligner que tel qui vient d'au-delà de la frontière entre Loire et Puy-de-Dôme est un « Auvergnat », telle une « Auvergnasse » - avec sa finale un peu lourdement péjorative ! C'est une manière de marquer une certaine distance moqueuse à l'égard de voisins qui, quoique proches, viennent cependant de l'autre côté des limites. Proximité et éloignement qui leur confèreraient une sorte d'étrangeté fréquentable...⁵⁷ L'ancienne limite est une frontière, géographique, historique, administrative et linguistique. Comme toutes les limites, elle suscite l'envie qu'on la franchisse⁵⁸. Ce que n'ont pas manqué de faire les habitants des deux versants.

Sur le plan démographique, ce sont les Auvergnats qui sont venus en Forez, beaucoup plus souvent que les Foréziens ne sont allés en Auvergne. Le fait est assez ancien pour avoir marqué les esprits et perduré. Déjà au XIV^e siècle, des Auvergnats de la région d'Ambert traversaient la montagne pour s'implanter à Montbrison. En 1760, des habitants de Saint-Anthème et de la vallée de l'Ance allaient même jusqu'à demander leur rattachement au Forez⁵⁹. De nombreuses indications attestent que le mouvement a été permanent.

Passons allègrement les siècles et venons-en à la période encore accessible à la mémoire des plus anciens. Les recensements de la population seront notre source.

Le Puy-de-Dôme est, parmi les départements limitrophes de la Loire, celui qui a apporté la plus large contribution au maintien et à l'accroissement de la population montbrisonnaise. Le phénomène n'est pas d'une ampleur extraordinaire ; les chiffres, en outre, ont beaucoup varié au cours des années selon les apports de l'exode rural. Malgré tout, selon les données du recensement de la population, en 1876 (6 363 habitants, 1 664 ménages), ce n'est pas moins d'une centaine de chefs de ménage⁶⁰ de Montbrison, soit 6 % de l'ensemble, qui sont natifs du département du Puy-de-Dôme. En 1975 (12 461 habitants, 3 331 ménages), ils sont encore nombreux, mais, la population municipale s'étant beaucoup accrue, leur proportion s'est réduite à 3 %. Mais restons-en à l'Auvergne proche qui nous occupe, celle de la région d'Ambert⁶¹, et particulièrement de ses alentours montagnards : c'est de là que provient la grande majorité des ménages montbrisonnais qui ont des origines dans le Puy-de-Dôme.

L'agent recenseur de 1876, s'agissant des Montbrisonnais originaires du Puy-de-Dôme, s'est contenté, dans bon nombre de cas, de noter le département d'origine des habitants sans mentionner la commune. Une lacune qui nous empêche de repérer avec exactitude d'où viennent les Auvergnats du Montbrison d'alors. Remarquons cependant que ceux et celles qui viennent de cet imprécis « Puy-de-Dôme » portent très fréquemment des noms en usage dans la région d'Ambert, ce qui signifierait que, pour notre préposé au recensement, en bon Montbrisonnais qui sait reconnaître ses concitoyens, le Puy-de-Dôme serait réduit et assimilé à la région d'Ambert. Si tel était le cas, sur 100 chefs de ménage provenant de tout le Puy-de-Dôme, 67 en seraient originaires : la proportion est du même ordre que celle qu'on rencontre dans les recensements

⁵⁷ La fourme, quand il s'est agi de lui donner une appellation commerciale, a été pendant quelque temps la « fourme d'Ambert et de Montbrison ». Puis, la sagesse des limites aidant - mais peut-être aussi les logiques industrielles -, deux appellations contrôlées sont venues rétablir la vérité historique et consacrer la « fourme d'Ambert » d'une part, la « fourme de Montbrison » d'autre part !

⁵⁸ Pensons au col des Limites, qui n'a guère l'apparence d'une frontière infranchissable !

⁵⁹ Cf. le site forezhistoire : "Quand Saint-Anthème voulait être en Forez".

⁶⁰ Au sens de l'INSEE : de manière générale, un « ménage » désigne l'ensemble des occupants d'un même logement sans qu'ils soient nécessairement unis par des liens de parenté.

⁶¹ Dans la suite du texte, c'est cette petite région d'Auvergne que nous désignerons sous le terme « Auvergne ». Ses natifs seront appelés « Auvergnats » et « Auvergnates ».

suyvants de 1911 et 1936. Il y a donc quelques raisons de penser que, en 1876, les Montbrisonnais originaires du Puy-de-Dôme viennent en majorité de la région d'Ambert. L'incertitude demeure cependant, et nous ne pourrons par conséquent guère exploiter davantage les données du recensement de cette année-là.

D'où viennent-ils donc, ces voisins auvergnats ?

La migration, on l'a vu, va prioritairement d'Auvergne vers le Forez. Pour le vérifier plus sûrement, il serait utile de chercher précisément si la population d'Ambert, la ville auvergnate géographiquement symétrique de Montbrison, a bénéficié ou non de l'apport de campagnards foréziens. Les indications sont assez claires. Ambert, qui, à son maximum démographique en 1886 (8 211 habitants) voit ensuite, avec quelques fluctuations, sa population décroître en permanence, ne semble guère en mesure d'accueillir et faire vivre en grand nombre de nouveaux venus sur son sol. Montbrison en revanche qui, moins peuplée qu'Ambert, ne compte que 7 170 habitants en 1886, connaît, sans grande vigueur certes mais sans discontinuer, un accroissement, sous l'effet, parmi d'autres raisons, de l'exode des campagnes foréziennes et des proches campagnes auvergnates ⁶². C'est à partir de 1906 que Montbrison (7 631 h.) prend le dessus sur Ambert (7 581 h.).

Saint-Anthème, dont la population dépasse 3 000 habitants en 1886, comptera de moins en moins d'habitants : 1 105 en 1962, puis 768 en 2007.

Nous citons Saint-Anthème parce que les Auvergnats de Montbrison, en 1911, en sont dans leur majorité originaires. La densité démographique de ce chef-lieu de canton, au moment de son maximum atteint 45 habitants/km², traduction en chiffres d'un état de surpopulation si l'on pense au relief pentu, à la faiblesse des rendements agricoles, à l'étendue des zones pastorales, à l'insuffisance des activités capables de fournir des emplois et des revenus. La commune va entamer son déclin démographique au bénéfice, parmi d'autres destinations, de Montbrison.

Les relations avec la capitale forézienne sont anciennes, nombreuses et solides, qui font de Montbrison et au-delà un débouché économique habituel pour les Auvergnats : elles entraînent des échanges économiques, avec le commerce des fourmes, la fréquentation des foires, avec la culture des vignes que possèdent les paysans de Saint-Anthème sur les coteaux montbrisonnais... La région montbrisonnaise est aussi une destination pour la main-d'œuvre auvergnate disponible. Elle l'est encore pour les échanges matrimoniaux avec l'Auvergne, facilités par la fréquentation des bals nombreux de part et d'autre de la limite.

Voyons de plus près la situation en tirant parti du recensement de 1911. 62 natifs de Saint-Anthème habitent alors Montbrison (7 707 habitants en 1911) ; des autres communes à l'entour ⁶³ viennent 42 autres Auvergnats, soit au total, 105 : 105 personnes - 46 de sexe masculin, 59 de sexe féminin - réparties dans 77 ménages comptant au moins un de ses membres né dans nos communes auvergnates. Par les mariages qu'ils ont contractés entre eux et avec d'autres, par les enfants qu'ils ont eus, les frères, sœurs, vieux parents, petits-enfants qui vivent quelquefois chez eux, les employés recensés chez leur patron, ces Auvergnats et Auvergnates et leurs familles rassemblent 233 personnes : dans les premières années du XX^e siècle, 3 % de la population montbrisonnaise a un pied en Auvergne...

Qui sont-ils, ces Montbrisonnais d'Auvergne ? Ils se sont installés en ville, comme tant d'autres qui, sous la pression démographique, ont quitté leur pays pour chercher ailleurs de meilleures conditions. 44 couples, dont l'un des membres au moins est auvergnat, y vivent en 1911, y ont eu des enfants ; 33 autres ménages sont ceux de veuves, de veufs avec ou sans enfants, d'assez nombreux célibataires aussi. Des personnes âgées vivent seules, d'autres chez leurs enfants. La plupart des hommes, et quelques femmes, particulièrement les femmes veuves, y exercent un métier. Les chefs de ménage, dans leur majorité, ont entre 20 et 60 ans, les 30-50 ans dominant ; 77 enfants vivent au foyer familial. Situation assez banale dans un Montbrison marqué par sa ruralité : la migration auvergnate vers le Forez trouve sa première explication

⁶² Une enquête que nous avons réalisée autrefois à partir de recensements de la même époque corrobore la tendance : alors que, en 1906, Montbrison compte 124 personnes originaires des communes auvergnates montagnardes, un seul Forézien originaire de la même partie haute, de Chalmazel, est installé à Ambert

⁶³ Job, Valcivières, Olliergues, Ambert, Saint-Clément-de-Valorgue, La Chaulme, La Renaudie, Sauvessanges, Champetières, Grandrif, La Forie.

dans une situation économique difficile qui déplace vers la ville une partie de la population campagnarde, laquelle y reporte du même coup ses manières d'habiter et de vivre.

Mais il est une autre raison qui motive ces déplacements de population : il faut aussi, comme on dit, prendre femme et, comme on ne dit pas, prendre homme. Qui épouse qui ? Sur les 44 couples repérés plus haut, les couples Auvergnat-Auvergnate sont rares : 3 seulement, tous originaires de Saint-Anthème, habitent Montbrison. Huit Auvergnats ou Auvergnates, quant à eux, ont trouvé leur conjointe ou conjoint hors du Forez dans les départements de la Loire ou du Puy-de-Dôme ; 4 autres ailleurs en France. Les 33 autres, la majorité, allient garçons et filles du Forez et de l'Auvergne proche. Parmi eux, le cas Auvergnat-Forézienne est le moins fréquent : 8. Les couples Forézien-Auvergnate sont, eux, nettement majoritaires : 21.

Que comprendre ? S'agissant des cas si peu nombreux d'alliances intra-auvergnates, on constate que les foyers ont commencé leur vie à Saint-Anthème puisque les premiers enfants y sont nés. Ce n'est qu'ensuite que les suivants voient le jour à Montbrison : comme si une première tentative de demeurer au pays n'ayant pu aboutir, ils avaient été amenés ensuite à partir finalement pour la ville.

La quasi-totalité des couples majoritaires Forézien-Auvergnate, eux, ont eu leurs enfants à Montbrison. Ce qui laisse à penser que leurs alliances se sont conclues à Montbrison même ou, du moins, que c'est avant le mariage que la décision des promis a été prise de vivre en ville, à Montbrison. Le recensement ne donne pas l'identité ni le lieu de naissance des époux décédés des veuves auvergnates de Montbrison - des Foréziens probablement pour beaucoup, comme la plupart de ces couples « mixtes » : les enfants, en tout cas, sont, eux aussi, nés à Montbrison.

Pourquoi les garçons du Forez sont-ils plus nombreux à épouser des Auvergnates (21 cas) que les garçons d'Auvergne des Foréziennes ? D'abord et tout simplement parce que les filles d'Auvergne sont, avant le mariage pour y trouver un travail ou à l'occasion du mariage, venues plus nombreuses à Montbrison que les garçons : parmi les adultes montbrisonnais originaires d'Auvergne, en 1911, on compte 56 femmes et 45 hommes⁶⁴. Mais alors, pourquoi les filles sont-elles plus nombreuses que les garçons ? Les nombres sur lesquels on raisonne sont faibles, et le risque existe d'une interprétation abusive.

Tentons pourtant une explication. Remarquons que, parmi les 21 couples Auvergnate-Forézien, sur les 42 personnes qui les composent, 4 hommes et 1 femme seulement sont originaires de Montbrison même. Tous les autres viennent des villages environnants. Il faudrait une étude plus approfondie pour connaître précisément leur origine et leur situation familiales. Il est très probable que beaucoup d'entre eux sont, dans ces régions rurales à cette époque, enfants de paysans. Or, on sait que la transmission des biens s'opère, dans notre région aussi bien dans le Puy-de-Dôme que dans la Loire, du père à l'aîné des fils. Les cadets et les suivants, garçons et filles, doivent chercher d'autres issues professionnelles et sociales que celles liées à l'exploitation de la ferme familiale. A défaut de trouver leur solution chez eux dans leurs villages pauvres et surpeuplés, les enfants puînés des villages foréziens, Lérigneux, Roche, Saint-Bonnet-le-Courreau, Moingt, Savigneux, Champdieu, Ecotay... se tournent naturellement vers Montbrison, la ville proche, « leur » ville, qu'ils connaissent bien pour y rencontrer la parenté qui l'a déjà adoptée, y fréquenter ses foires et marchés, y effectuer les démarches chez les notaires et auprès des administrations... et vont chercher à s'y établir.

Mais, Montbrison est aussi une ville de référence pour les proches Auvergnats et Auvergnates, particulièrement ceux et celles de Saint-Anthème. 51 chefs de ménage d'origine auvergnate (33 hommes, mariés, quelques-uns veufs, ou célibataires, et 18 femmes, veuves ou célibataires) y vivent en 1911 ; ils s'y sont installés au cours des décennies précédentes et y ont trouvé, eux aussi, leur solution, plus ou moins florissante ; ils y ont élevé et élèvent leurs enfants. Si les femmes auvergnates sont plus nombreuses à Montbrison que les hommes auvergnats, c'est aussi parce que le mécanisme de la succession paysanne diminue doublement pour elles les chances de demeurer au pays ou, plus exactement, accroissent les

⁶⁴ Cette prépondérance des migrations féminines est un fait général. Nous l'avons constaté au cours d'une enquête évoquée plus haut (note 6), réalisée à partir du recensement de 1906 : dans les communes de montagne de la zone des jasseries, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes à vivre dans une autre commune que celle qui les a vues naître. S'agissant de la migration de l'Auvergne vers le Forez, 93 femmes auvergnates habitent des villages foréziens, contre 78 hommes auvergnats ; et au sein des couples, elles sont 66, les hommes 49.

risques de devoir le quitter : d'une part, la primauté de l'aîné des garçons dans la transmission familiale prive à la fois les autres enfants, frères et sœurs, de la perspective de prendre la succession dans la maison paternelle ; d'autre part, même si l'aîné des enfants est une fille, celle-ci cède pourtant la place au premier-né garçon qui vient après elle. Qui plus est, si, pour une raison quelconque, l'aîné est défaillant, quand bien même une fille serait deuxième dans la lignée, c'est le premier garçon suivant de la fratrie qui est désigné successeur. Garçons cadets et, à plus forte raison, les filles, sont ainsi contraints de « chercher leur vie » ailleurs. Les filles, elles, sont doublement pénalisées. Quand les villages ne sont plus à même de fournir les emplois nécessaires ni les partis espérés, c'est « en ville », ou plus loin qu'il faut aller les chercher ⁶⁵. Et d'abord les filles.

Les filles auvergnates accroissent ainsi pour les Foréziens le nombre des « filles à marier ». Les Foréziens épousent d'abord les Foréziennes ⁶⁶ mais aussi les Auvergnates, qui savent, elles aussi, que le Forez montbrisonnais est une voie possible d'avenir, autant matrimoniale qu'économique. Elles épousent, ces campagnardes auvergnates, non pas des citadins de Montbrison, mais des campagnards foréziens qui, comme elles, viendront chercher « en ville » le lieu où faire leur vie. Quelques-unes et quelques-uns, si l'on ose dire en surnombre, ne trouveront pas le parti attendu et resteront célibataires.

Aller, depuis Montbrison et les communes voisines, courtiser les Auvergnates jusqu'en Auvergne même était, semble-t-il, une pratique bien instituée. Parmi les occasions de rencontre, les bals des fêtes patronales des villages ont joué leur rôle et produit leurs effets. D'anciens Montbrisonnais se souviennent que, jeunes gens, ils allaient jusqu'à Ambert et ses environs « en vélo courir les filles ». Un car partait de Montbrison, le dimanche de façon régulière, jusqu'à Champetières, près d'Ambert, siège d'un bal réputé... Les ingrédients étaient réunis pour que, les « limites » franchies, un peu de l'Auvergne migre vers le Forez...

Le Forez doit d'abord à l'Auvergne ses filles à marier, ses valseuses et ses bourrées.

Montbrison est aussi redevable à l'Auvergne des enfants qui, naissant des alliances croisées, contribuent à abonder la population, et également du travail de ces Auvergnats, qui apportent leur part à l'économie locale.

Que font-ils, ces Auvergnates et Auvergnats, leurs conjointes et conjoints, leurs enfants en âge de travailler ? La palette des métiers est ouverte. Les épouses n'ont presque jamais d'activité professionnelle extérieure ; les veuves, elles, y sont contraintes. Au total, dans ces familles qui allient Auvergnats et Foréziens, on compte quelque 80 emplois, occupés essentiellement par les hommes, mariés et veufs ou célibataires : 6 sont cultivateurs dans la périphérie agricole de la ville, avec 3 métiers associés de maréchaux-ferrants et charron ; les commerçants et artisans ou ouvriers sont cordonnier, sabotier, plâtrier, vannier, maçon, serrurier, chauffeur, boulanger, tailleur d'habits, négociant en vaisselle, loueur de voitures... D'autres travaillent dans le secteur qu'on dirait aujourd'hui des services, publics et privés : deux sous-officiers du « 16^e », des employés des postes, de l'octroi, des banques, du commerce, de l'hôtellerie... Quelques-uns sont manœuvres ou journaliers. N'ayons garde d'oublier les notables : le pharmacien Ménard, époux d'Auvergnate et l'ancien maire et député Levet, et le maire et député Chialvo, mariés aussi l'un et l'autre à une Auvergnate. Eux emploient plusieurs domestiques.

Quant aux femmes célibataires et veuves, si beaucoup remplissent les pauvres tâches de « journalière », de laveuse, de repasseuse, quelques-unes ont mieux réussi, dans le commerce : marchande de lingerie, marchande de poterie, débitante de tabacs. Une épouse est épicière, femme de serrurier.

Des jeunes commencent à occuper des métiers industriels, signe annonciateur de profond changement : sept tisseurs ou tisseuses dans les usines montbrisonnaises. Le scieur de long et le sabotier appartiennent aux métiers qui vont disparaître. En revanche, la voie est tracée pour la promotion sociale dans laquelle sont déjà engagés des clercs d'avoué et de notaire, des employés des banques, un employé de pharmacie...

On le perçoit, les membres de ces ménages, de ces familles montbrisonnaises au sein desquels Auvergnats ou Auvergnates se sont alliés dessinent un tableau des activités et des positions sociales qui apparaît

⁶⁵ Reste le cas de maisons sans descendance mâle : c'est alors une fille, s'il y en a, qui hérite, épouse un gendre chanceux, et prend la succession. Mais le cas est statistiquement rare.

⁶⁶ Le cas Forézien-Forézienne est hors du cadre de notre enquête.

globalement conforme à celui de la population de la ville tout entière. Auvergnats et Auvergnates se fondent dans Montbrison.

25 ans plus tard, en 1936, selon le recensement, le chiffre de la population montbrisonnaise d'origine auvergnate a nettement baissé : 69, dont 41 originaires de Saint-Anthème, qui détient encore le record des communes auvergnates fournisseurs d'habitants à Montbrison. 149 Montbrisonnais vivent dans des ménages comportant au moins un Auvergnat ou une Auvergnate : l'influence auvergnate a fortement diminué en nombre dans un Montbrison qui a pourtant vu sa population augmenter de près de 10 %.

Sur 36 couples dont un membre est né en Auvergne, le nombre des cas Auvergnat-Forézienne (11) a un peu augmenté, à la différence du cas Forézien-Auvergnate qui, comparé à la situation de 1911, est beaucoup moins fréquent : 11 au lieu de 21. Auvergnates et Auvergnats trouvent plus souvent à s'épouser chez eux : c'est que, la population de Saint-Anthème ayant diminué, la nécessité apparaît moins pressante d'aller chercher fortune ailleurs. De plus, les pertes en jeunes hommes provoquées par la guerre de 1914-1918, ont rendu plus précaires encore les fragiles équilibres démographiques, dans les communes auvergnates comme à Montbrison.

La source suivante des informations est le recensement de 1975, dont il faut éviter les pièges : les nouveau-nés, depuis la fin des années 30 voient de plus en plus nombreux le jour dans les maternités. Lorsque c'est à Ambert, le lieu de naissance est recevable pour notre enquête, puisqu'il s'agit d'une commune auvergnate de notre domaine. En revanche, les naissances d'enfants auvergnats à la maternité de Montbrison, plus nombreuses qu'à celle d'Ambert en raison des plus grandes facilités d'accès, sont déclarées à Montbrison, et non dans la commune d'origine des parents. Tous ces nouveau-nés nous échappent. Et, de fait, très peu nombreux apparaissent sur la liste nominative les Montbrisonnais nés en Auvergne après 1950 : une dizaine, chiffre sûrement sous-évalué, comme l'est alors l'ensemble des Montbrisonnais nés en Auvergne : 61 personnes. Pour sa part, Saint-Anthème, qui a perdu en moins d'un siècle les deux tiers de ses habitants n'abonderait plus la population montbrisonnaise que de 29 personnes. Ces Auvergnats montbrisonnais donnent alors l'impression faussée d'une population plus vieillie que dans la réalité.

Il demeure que la tendance à la baisse est continue, et que les communes auvergnates, de moins en moins peuplées, ont un moindre besoin, et ne peuvent plus qu'apporter une maigre part à la population montbrisonnaise. Malgré tout, 35 couples comportant au moins un membre d'origine auvergnate, habitent Montbrison, mais 13 seulement ont moins de la quarantaine d'années. Les emplois occupés par les Auvergnats de Montbrison ne reflètent plus l'appartenance rurale qui les caractérisait en 1911 et encore en 1936. Ils sont le plus souvent ouvriers ou techniciens d'usines et agents de l'administration. Les emplois se sont banalisés et mêlés indistinctement à l'ensemble. Les Auvergnats, ces immigrés de l'intérieur, se sont, comme on dit, « intégrés ».

Voyons la dernière source : les listes électorales de 2012. A défaut de pouvoir consulter les recensements, elles fournissent quelque utiles informations. Là encore, on se heurte au même inconvénient créé par l'enregistrement des naissances dans les communes où sont situées les maternités. Il est un peu minoré du fait qu'une partie n'est pas concernée, celle des jeunes de moins de 18 ans qui, n'étant pas électeurs, ne sont pas répertoriés. Voici les résultats : en 1912, Montbrison compte 56 électeurs nés dans les communes auvergnates proches. Le chiffre d'Ambert ⁶⁷, 29, est surévalué, à nouveau à cause des naissances à la maternité de la ville. 9 ont plus de 80 ans, 15 entre 60 et 80, 17 entre 40 et 60, 16 entre 18 et 40 ans.

Parmi près de 8 000 électeurs montbrisonnais (hors Moingt), nos 56 électeurs auvergnats apparaissent bien peu nombreux dans une ville où sont représentés tous les départements français, y compris d'outre-mer, où votent 230 électeurs en provenance de Paris et sa région, 122 Lyonnais, ou encore 430 électeurs originaires de 58 pays étrangers et naturalisés français ⁶⁸.

⁶⁷ Les autres communes sont celles de Saint-Anthème, La Chaulme, Marsac, Eglisolles, Grandrif, La Renaudie.

⁶⁸ Notre enquête s'est volontairement limitée à la commune de Montbrison. On notera cependant que l'ex-commune de Moingt, qui se trouve sur le chemin de l'Auvergne à Montbrison, compte encore, elle, 35 électeurs.

Montbrison est-elle encore « auvergnate » ? Les chiffres le démontrent assez : le nombre des Montbrisonnais nés en Auvergne a diminué considérablement alors que la population totale augmentait sans faillir. Mais, au-delà des chiffres ?

Montbrison est marquée par l'Auvergne voisine, qui lui a donné des Auvergnates. La gratitude pour un tel cadeau traverse les générations ! Le fameux groupe folklorique montbrisonnais ne tire-t-il pas son nom d'un événement à la gloire de l'Auvergne : Gergovia ? Les filles et la musique, vous dit-on...

Gergovia, émanation, en 1974, de l'Amicale des Auvergnats et natifs du Massif central, créée, elle, en 1959, anime les fêtes à Montbrison et ailleurs en France et à l'étranger, et ne saurait être absent à la fête de la fourme... de Montbrison. Le premier président de Gergovia, Jean Béraud, était originaire de Prétieux, dans la Loire, et le groupe recrute de jeunes Foréziens, sans distinction d'origine ⁶⁹.

Gergovia est d'abord un groupe montbrisonnais. La référence à l'Auvergne est symbolique et traverse le temps. C'est qu'on se sent Auvergnat par-delà les générations ⁷⁰. Le président actuel de l'Amicale n'est pas né en Auvergne, mais à Montbrison. Son père était, lui, de Saint-Anthème : cadet dans une famille paysanne, il avait quitté la ferme familiale pour chercher sa place ailleurs : on connaît l'histoire... Apprenti boucher puis artisan à son compte, il était une figure montbrisonnaise ; son épouse était, elle aussi, auvergnate, de Saint-Clément. Une ascendance, doublement ancrée dans la vallée de l'Ance, à même de donner au fils montbrisonnais une reconnaissance assez incontestable pour en faire un véritable Auvergnat, au point que ce Montbrisonnais de naissance est aujourd'hui le président des Auvergnats.

Si, dans le cas de cette famille, Maurice, le fils montbrisonnais, redevient un Auvergnat des origines, le père, Marcel, lui, est, à l'inverse, un exemple de l'intégration montbrisonnaise : cet Auvergnat de naissance, arrivé à Montbrison vers la trentaine, a été, par la suite, reconnu assez véritablement montbrisonnais pour être élu président des conscrits montbrisonnais de la classe 1928...

Le nom de cette famille ? Fougerouse.

Auvergnats et Foréziens ont su se rencontrer, s'épouser, vivre ensemble, mêler leurs noms... Si les différences s'estompent, si les migrations diminuent et se fondent dans un ensemble de plus en plus indifférencié, Montbrison restera encore longtemps « auvergnate » par les patronymes auvergnats de Saint-Anthème et autres communes qui se sont transmis dans la ville et, se perpétuant depuis des générations, sont devenus foréziens : les nombreux Fougerouse ⁷¹, mais aussi les Champeix, les Tronel, les Chomette, les Vray, les Gagnière, les Tournebize, et tous les autres... Voilà bien un signe d'intégration.

Il en est d'autres. Par exemple celui-ci, d'ordre institutionnel : le syndicat des Pays du Forez, basé à Champdieu, dans la Loire, qui se définit comme « un nouvel outil au service du territoire » a inclus dans son périmètre de concertation et d'action la communauté de communes de la vallée de l'Ance, laquelle participe alors à la mise en oeuvre d'un « projet commun à l'ensemble du territoire », un territoire avant tout forézien de la Loire. Ou celui-là, sportif : l'équipe de foot de Saint-Anthème, joue « dans la Loire » ; il faut comprendre : dans le Forez. On ne saurait imaginer de nos jours symbole plus convaincant de la force du lien qui unit l'Auvergne et le Forez !

⁶⁹ Sur Gergovia, cf. le site forezhistoire.

⁷⁰ Quand, dans une assemblée, de patoisants, par exemple, originaires de Montbrison et des alentours - comme elles se sont tenues longtemps au centre social - on demande aux participants lesquels ont une origine auvergnate, par des parents ou des ancêtres, de nombreuses mains se lèvent avec une sorte de fière satisfaction.

⁷¹ L'annuaire téléphonique mentionne une quarantaine d'abonnés au nom de Fougerouse à Montbrison (12) et dans les communes les plus proches, près de 100 dans l'ensemble du département de la Loire.

Tout homme a deux patries...

Claude Latta

Il est toujours difficile de conclure un colloque ⁷², surtout après un aussi grand nombre de communications et plus de quatre heures pendant lesquels les auditeurs ont été particulièrement attentifs.

Je voudrais d'abord rappeler que le Centre social fête cette année son 40^e anniversaire : nous avons en effet une longue histoire derrière nous. Je vois d'ailleurs comme un symbole la présence, au premier rang de cette assemblée, à la fois de Joël Jallon, le président actuel du Centre social et de Marcel Jourdy, qui en fut le premier président, de 1973 à 1977, dans une période où ce n'était pas facile.

Le sujet de ce colloque a été choisi - à l'initiative de Maurice Damon - pour s'insérer dans le cadre de la célébration du 40^e anniversaire du Centre social. « D'où viennent les Montbrisonnais ? » : cela veut dire, bien sûr, qu'ils ne viennent pas seulement de Montbrison. Dans cette maison qui pratique l'ouverture ce sujet allait un peu de soi, tant il est vrai, on l'a vu avec la communication de Michelle Bouteille, qu'il n'y a pas de « vrais Montbrisonnais » - on entend parfois cette expression - et qu'ils viennent aujourd'hui de Montbrison bien sûr, mais aussi de la Loire, de toute la France et, même, de toutes les régions du monde. J'ai entendu au cours des communications de cet après-midi les expressions de « petite France » (Richard Bouligaud) pour signifier que l'histoire de l'immigration à Montbrison correspondait à peu près à celle de l'immigration en France et l'expression de « village du monde » (Jo Barou) pour évoquer la multitude des origines des Montbrisonnais

Une petite anecdote aussi pour commencer : nous avons accueilli pendant une semaine à Montbrison, Danièle et moi, il y a une vingtaine d'années, une jeune historienne américaine, Susan Boynton, qui était venue étudier les livres d'heures médiévaux qui étaient au musée d'Allard. Elle habitait à Lyon pendant l'année universitaire et elle était très étonnée que des gens dont la famille était à Lyon depuis deux ou trois générations disent « mais je suis pas de Lyon » en se référant à la région d'origine de leur famille. Elle disait : « mais nous, même si on n'habite à New-York que depuis quelques mois, on dit : je suis de New-York ». Ainsi le regard des autres aide-t-il toujours à se comprendre. On pourrait dire après ce colloque : si on habite à Montbrison, on est de Montbrison. La deuxième communication de Maurice Damon - sur les Auvergnats - nous a d'ailleurs rappelé que l'on est toujours « l'immigré de quelqu'un », celui dont un accent « donne des couleurs à la langue » (Jo Barou)... Ces immigrés auvergnats étaient les « pauvres » de l'époque : lorsque, pendant les famines de 1693-1694 et de 1709 on trouvait mort dans la rue un « pauvre inconnu » on mettait dans le registre paroissial « un pauvre Auvergnat dont on connaît pas le nom ».

Je voudrais insister d'abord sur la richesse des études qui nous ont été présentées : les rameaux de « l'arbre aux huit couleurs » de Michelle Bouteille - un arbre réalisé grâce à une enquête faite auprès des élèves des classes primaires de Montbrison - nous a montré l'importance des brassages de population dans la France d'aujourd'hui. D'ailleurs les populations urbaines ont toujours été brassées par l'histoire et c'est bien à tort que nous nous imaginons parfois que des civilisations ou des sociétés aient pu être « immobiles ». La communication de Richard Bouligaud a mis l'histoire démographique de Montbrison en perspective dans notre histoire nationale et dans celle de tous ces étrangers qui ont fait la France. La première communication de Maurice Damon nous avait expliqué la formation de la population de Montbrison. Quant à Jo Barou, il nous a parlé, avec clarté et minutie, de l'histoire des étrangers à Montbrison, en citant des noms qui font revivre les hommes : quand quelqu'un est nommé, quelque part il revit. Les Auvergnats viennent de revivre aussi, mais on a vu aussi que les Foréziens allaient en Auvergne, par exemple au bal à Champetières pour y trouver des filles à marier. Et il serait intéressant de savoir si des Montbrisonnais sont allés s'installer à Ambert... Toutes les études que nous avons entendues ont eu la rigueur que donne la fréquentation des archives et des statistiques de l'INSEE et, derrière les résultats qu'elles permettent, il y a souvent de longs et fastidieux comptages et dépouillements de documents, un travail important qui n'avait jamais été fait.

⁷² Cette conclusion, faite oralement à partir de notes prises pendant le colloque, a été mise en forme ensuite avec quelques ajouts.

Les témoignages ont été aussi extrêmement riches : là, on est vraiment dans l'humain, dans la pâte humaine, avec d'émouvants « récits de vie » et même des objets comme la charrette sicilienne - miniature - apportée par Angelo Meli et la guimbarde - un instrument de musique - de l'arrière-grand-père de Daniel Allezina.

Il était intéressant de voir, à travers ces témoignages personnels et familiaux, comment se fait l'intégration :

- Elle se fait d'abord par le travail : on arrive en France pour travailler. On arrive parfois clandestinement - « le camion » qui transportait, par exemple, les Portugais évoqués par Marie-Céleste Jay-Gonçalvès ou le passage clandestin de la frontière tenté à plusieurs reprises par le père d'Angelo Meli. Les ancêtres de Daniel Allezina sont plâtriers lorsqu'ils arrivent en France et s'installent bientôt à leur compte. Mais, au début, on accepte n'importe quel travail - même « au noir » comme Hassan Abou Hadi au début de son séjour. Aujourd'hui, d'ailleurs, c'est la plaie du chômage qui brouille les repères et est un obstacle à l'intégration parce que ce sont les crises qui génèrent le populisme et les replis communautaires.

- L'intégration se fait aussi par la famille : on a des enfants puis des petits-enfants en France qui vont à l'école, qui apprennent le français, qui ont des amis français. On reste en France parce qu'on s'y est marié. « J'ai suivi mon cœur » a dit Paul Hussein Taner.

- L'intégration se fait aussi - et se nomme - par la naturalisation et même parfois par l'adoption d'un prénom français. L'intervention de Richard Bouligaud nous a montré que les vagues des immigrants se sont succédé mais que finalement le pourcentage des étrangers était resté à peu près constant : parce que progressivement la France a naturalisé ses enfants adoptés qu'elle n'aime pas moins que les autres.

- L'intégration se fait aussi par la religion - les petits Italiens allaient au catéchisme et au patronage ; par les groupes folkloriques portugais ou... auvergnats (à Montbrison, les Portugais ont été nombreux dans le groupe Gergovia) ; dans les associations d'originaires qui aident leurs compatriotes à s'adapter ou à trouver du travail.

Enfin en histoire, c'est le temps, c'est la durée qui fait évoluer les choses. Pas d'histoire ni d'historiens sans la durée. C'est notre matière première, avec les hommes, bien sûr. Le temps fait qu'un immigré qui s'était dit « un jour je rentrerai au pays », finalement reste en France : comment être désormais loin de ses petits-enfants ? Il y a d'ailleurs du déchirement dans cette histoire : on est italien ou d'origine italienne en France - et parfois les gens le rappellent - et, en même temps considéré comme français en Italie, celui qui est parti. On peut remplacer naturellement dans ma phrase le nom d'Italien par celui d'une autre nationalité.

Avoir une double culture, c'est donc à la fois un déchirement mais aussi une richesse dont nous profitons. Et puis, d'autres questions sont une interpellation sur l'identité : où prend-on sa retraite ? Où passe-t-on ses vacances ? Où, plus tard, se fera-t-on enterrer ? Les enfants, les petits-enfants parlent-ils encore la langue d'origine ? Dans quelle langue sont exprimées intérieurement les pensées - ou les rêves ?

Bien sûr, on garde le souvenir de ses origines, de son pays - Marie-Céleste a dit « mon pays » quand elle a parlé du Portugal. On est fier de son histoire, on applaudit aux succès de son équipe de football, on apporte sa cuisine et de nombreux plats venus d'ailleurs se sont imposés désormais dans la culture gastronomique française. Le rapport avec son pays d'origine devient un rapport plus sentimental. Mais il dure longtemps : vous avez tous remarqué que Richard Bouligaud, à la fin de son exposé qui était de nature historique, a quand même dit, alors qu'il est né en France, que lui aussi était un « immigré » par ses ancêtres en partie espagnols.

Ces immigrés, ces Français venus d'ailleurs, devenus Foréziens et Montbrisonnais ont participé à notre histoire :

- Par le travail, ils ont contribué à faire la France contemporaine ;

- Par le sang versé, ils ont contribué à la défendre : j'ai vu sur le monument aux morts de Saint-Romain-le-Puy, les noms italiens des ouvriers verriers ou de leurs fils ; j'ai vu l'année dernière en Alsace, à Sigolsheim, les tombes de centaines de soldats maghrébins morts pour la France dans la bataille de Colmar. Et j'ai de l'admiration pour l'immigré arménien Missak Manouchian, responsable des FTP-MOI, héros de la Résistance, mort pour la France.

Au Centre social, ces Montbrisonnais, d'origine étrangère ou ayant encore leur nationalité, ont eu la parole. Ils nous ont donné leur témoignage. L'un d'eux, qui a été mon collègue au lycée, Angelo Meli, m'a dit le lendemain, en parlant du colloque : « Hier soir, j'étais heureux. » Cette phrase est notre meilleure récompense.

Encore un mot : le savant Benjamin Franklin, ambassadeur des *Insurgents* américains à la cour de France, avait dit : « Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ⁷³. » Ce n'est pas faire preuve de nationalisme que de citer cette phrase. L'Américain Benjamin Franklin voulait ainsi remercier la France de son aide mais aussi simplement dire qu'elle porte un certain nombre de valeurs - à l'époque, celles des « Lumières » qui vont être celles de la Révolution. Le monde nous respecte et nous aime parce que nous les avons portées dans l'Histoire.

⁷³ La phrase est aussi attribuée à Thomas Jefferson après la victoire de Yorktown (1781) au cours de laquelle avaient combattu, au côté des *Insurgents*, des soldats français.